REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

CONTENANT

Les faits de manifestation des Esprits, ainsi que toutes les nouvelles relatives au Spiritisme. — L'enseignement des Esprits sur les choses du monde visible et du monde invisible; sur les sciences, la morale, l'immortalité de l'âme, la nature de l'homme et son avenir. — L'histoire du Spiritisme dans l'antiquité; ses rapports avec le magnétisme et le somnambulisme : l'explication des légendes et croyances populaires, de la mythologie de tous les peuples, etc.

FONDÉ PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

Vingt-unième année. — N° 12. — 1er décembre 1878

CONDITIONS D'ABONNEMENT

La *Revue spirite* paraît du 1er au 5 de chaque mois, par cahiers de 2 feuilles 1/2 au moins, grand in-8°, soit 40 pages.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Étranger, 12 francs. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 francs.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an. Tous les abonnements partent du 1er janvier. Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année, on envoie les numéros parus.

Prix de chaque numéro séparé : 1 franc *franco* pour toute la France. — Pour l'étranger le port en sus.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de poste.

Pour les personnes hors de Paris, envoyer un mandat sur la poste ou une traite à vue à l'ordre de M. Leymarie. On ne fait point traite sur les souscripteurs.

On ne reçoit que les lettres affranchies.

Collection de la *Revue spirite* depuis 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8°, broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des dix-neuf premières années, 1858, 1859, 1860, 1861, 1862, 1863, 1864, 1865, 1866, 1867, 1868, 1869, 1870, 1871, 1872, 1873, 1874, 1875, 1876, prises séparément, 5 fr. 25 cent. le volume, port payé; prises rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, 4 fr. 50 cent. le volume. La collection complète, 20 volumes, 99 fr. 50 cent. — 20e année, 1877, prise séparément, 10 francs — *Franco* pour la France et l'Algérie. Etranger, port en sus; comme ci-dessus pour l'abonnement. — *Collections, reliure exceptionnelle, solide, prix :* 1 fr. 50 cent. en sus par volume.

Le Répertoire du Spiritisme, par M. Chouzet, avocat. Guide certain pour faire des recherches rapides et sérieuses dans les six ouvrages fondamentaux, et les 13 premières années de la *Revue spirite*, 5 francs, port payé.

PARIS

Bureaux : Rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, au premier

PASSAGE DES DEUX-PAVILLONS.

Réserve de tous droits.

TABLE DES MATIÈRES DU N° 12

		PAGES.
	De l'élaboration de la pensée dans ses rapports avec l'organisme cervical	486
	Séance commémorative des morts	496
Faits divers, correspondance.	— Phénomène qui prouve la préexistence	508
—	A propos de l'Esprit consolateur	510
—	Ce n'est pas toi, c'est donc ton frère	511
—	Sur le revenant de Victor Hugo	512
—	Petit dictionnaire d'Encyclopédie morale	512
—	Travaux de la Société scientifique d'études psychologiques	513
—	Avis important	528
—	Le Spiritual notes	529
—	Cartes astronomiques	529
Bibliographie.	— Recherches sur les phénomènes, etc	529
—	Errata	531
—	Phénomènes de l'ordre spirite	532
—	Tables de l'année 1878	533

Avis très-important

Les mercredi et vendredi de chaque semaine, de une heure à six heures du soir, les visiteurs seront reçus, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, au premier, à Paris. — La correspondance et des travaux importants prennent entièrement les autres jours. Toutes les correspondances, quel qu'en soit l'objet, devront être adressées à l'administrateur de la Société. Il y a une société, ou Cercle scientifique d'Études psychologiques, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, au premier. Salle de réception ouverte à tous les partisans de la cause qui seront présentés, et aux membres du Cercle de 1 heure à 6 heures du soir, le dimanche et les jours de fêtes exceptés. Les mardis et vendredis de chaque semaine, séances de 8 h. 1/2 du soir à 11 heures. — Salon de lecture et de correspondance ; fumoir. — A proximité du Palais-Royal, au centre de Paris.

Les valeurs ou mandats de poste insérés dans les lettres adressées aux deux Sociétés, devront être faits à l'ordre de M. Leymarie, Administrateur, chargé des encaissements.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie des Sciences Psychologiques et Spirites* peut leur fournir contre un mandat de poste, et sans augmentation de prix, tous les ouvrages parus en librairie; le port en sus pour l'étranger.

La *Librairie* envoie *franco* son catalogue général, ouvrages spirites compris.

Nous ferons observer ici que cette *Librairie* n'est pas une entreprise particulière; en vue des intérêts de la Doctrine, elle est créée par une Société de spirites qui renoncent, par le contrat qui les lie, à toutes spéculations personnelles.

La *Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec* reçoit avec reconnaissance tous les *dons* qui lui sont faits dans l'intérêt de la propagation de la Doctrine et s'engage à les mentionner dans la Revue. Cette Société est anonyme et à capital variable.

Pour faire partie de la Société, il faut en faire la demande quinze jours au moins avant l'époque de ses réunions générales ordinaires, qui ont lieu dans les premiers jours de juillet de chaque année.

REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

21e Année — N° 12. — Septembre 1878.

De l'élaboration de la pensée dans ses rapports avec l'organisme cervical.

SUITE DE L'ARTICLE V.

Après nous être expliqué sur les causes incitatrices de la pensée, revenons à ce qui concerne son élaboration même.

La nature de cette élaboration nous est tout-à-fait inconnue, les moyens et les procédés par lesquels elle s'effectue sont pour nous des mystères; mais ce que nous savons bien c'est que les forces déterminatrices de ce travail ne peuvent chez l'homme produire des conséquences plus ou moins rationnelles qu'à la condition que ces forces passeront par la filière du système cervical. Il y a donc lieu de s'enquérir de ce qu'est ce système, non dans ses détails, car nous ne faisons pas ici d'anatomie, mais dans la généralité de sa constitution, et dans ce que jusqu'à ce jour il nous a été permis de connaître sur son fonctionnement.

Et d'abord, au point de vue purement physique, le corps cérébral ne se présente pas à nous comme une masse confuse de matière dont toutes les parties seraient similaires quant à leur couleur, à leur densité, à leur état de texture, à leur homogénéité, ainsi que nous le voyons dans les corps inorganiques. Cette partie intérieure de notre être, aussi bien que les organes qui sont placés chez l'homme à l'extérieur, se fait remarquer au contraire par une très-grande diversité d'éléments spéciaux et distincts quant à leur nature, à leur forme, à leur composition, tels que, pour ne citer que les principaux: les fibres nerveuses, le corps calleux, les corps striés, les couches optiques, etc. A ce point de vue, d'ailleurs très-général, il existe une incontestable analogie entre la constitution du cerveau et celles des organes des sens, surtout celle de la vue et de l'ouïe, parties du corps de l'homme dans lesquelles on trouve une plus grande multiplicité de détails que dans beaucoup d'autres. Il résulte de ces considérations, corroborées par l'ensemble des faits

physiologiques connus, que le cerveau constitue un véritable mécanisme ; nous pouvons même dire, en tenant compte de ce point fondamental de doctrine que tous les organes des sens y aboutissent, qu'il est encore plus exact de voir en lui un composé de divers mécanismes.

La physiologie nous a donné d'assez nombreuses notions sur les propriétés fonctionnelles du cerveau et de ses parties, elle nous a éclairé sur d'importantes localisations, dans cet organe, du phénomène de la vie.

« Tout le monde savait déjà, dit Claude Bernard, que l'intel-
« ligence n'est pas possible sans cerveau, mais l'expérimentation a
« précisé le rôle qui revient à chacune des proportions de l'en-
« céphale. Elle nous apprend que c'est dans les lobes cérébraux que
« réside la conscience ou l'intelligence proprement dite, tandis que
« les parties inférieures de l'encéphale recèlent des centres ner-
« veux affectés à des fonctions d'ordre inférieur (page 392). »

Puis joignant la preuve à l'affirmation, l'auteur cite l'expérience suivante, bien digne de toute notre attention (page 398) :

« Les lobes cérébraux ayant été enlevés chez un pigeon, l'animal
« perd immédiatement l'usage de ses sens et la faculté de chercher
« sa nourriture. Toutefois, si l'on ingurgite la nourriture à l'a-
« nimal, il peut survivre, parce que les fonctions nutritives sont
« restées intactes, tant que leurs centres nerveux spéciaux ont été
« respectés. Peu à peu le cerveau se régénère avec ses éléments
« organiques spéciaux, et, à mesure que cette régénération s'opère,
« on voit les usages des sens, les instincts et l'intelligence de l'a-
« nimal revenir. »

Cette expérience, très-remarquable au point de vue du sujet qui nous occupe en ce moment, l'est encore à plusieurs autres titres. Elle nous montre notamment que, par analogie avec ce qui se passe dans la plante, le principe corporel vital peut exister dans l'animal sans que la coopération de l'intelligence intervienne. Cette participation n'est donc pas indispensable au maintien de la vie du corps, et par conséquent n'est pas préposée à sa direction. Nous devons nous borner ici à cette simple indication que nous développerons plus tard dans tous ses détails, lorsque nous exposerons nos idées sur les principes fondamentaux du phénomène de la vie.

La physiologie nous a encore appris quels sont dans le cerveau les nerfs qui développent la sensibilité, ceux qui sont producteurs

du mouvement. Elle nous a montré quelles sont les correspondances qui existent entre certaines vivisections cérébrales et des paralysies locales qui arrêtent complétement l'action de la volonté sur telle ou telle autre partie de notre corps. Nous savons enfin, et cette observation présente une grande importance pour le sujet actuel, qu'en dehors de ces cas extrêmes de vivisections, des blessures moins graves produisent certaines spécialités de dérangement dans les équilibres normaux du cerveau auxquels, sans que la volonté soit complétement détruite, correspond le dépouillement partiel de sa liberté d'action.

« C'est ainsi, dit Claude Bernard, qu'en blessant les pédoncules « cérébelleux et diverses autres parties de l'encéphale, l'expéri- « mentateur peut à son gré faire marcher un animal à droite, à « gauche, en avant, en arrière, ou le faire tourner, tantôt par un « mouvement de manége, tantôt par un mouvement de rotation sur « l'axe de son corps. La volonté de l'animal persiste, mais il n'est « plus libre de diriger ses mouvements. Malgré ses efforts de vo- « lonté, il va fatalement dans le sens que la lésion organique a dé- « terminé (page 394). »

« Enfin, dit encore Claude Bernard, dans l'aliénation men- « tale, nous voyons les troubles les plus extraordinaires de la raison « dont l'étude est une mine féconde où peuvent puiser le physiolo- « giste et le philosophe. Mais les diverses formes de la folie ou du « délire ne sont que des dérangements de la fonction normale du « cerveau, et ces altérations de fonctions sont, dans l'organe cé- « rébral comme dans les autres, liées à des altérations anatomiques « constantes. Si, dans beaucoup de circonstances, elles ne sont « point encore connues, il faut en accuser l'imperfection seule de « nos moyens d'investigation (page 400). »

Les faits sont donc patents; les altérations du cerveau ont pour accompagnement corrélatif obligé, inévitable celles de l'intelligence; non pas dans son principe même, Dieu me garde d'une telle pensée, mais dans ses manifestations, ce qui est bien différent. Qu'il me soit permis d'insister sur ce point: Je n'admettrai jamais qu'une blessure du corps plus ou moins sérieuse puisse en rien altérer ce qu'il y a de virtuel dans l'intelligence; la blessure la plus grave de toutes, la mort, ne laisse-t-elle pas l'intelligence ce qu'elle est? Croire le contraire ce serait faire acte de matérialisme, puisque c'est du corps vivant que cette doctrine, sans autres coopérateurs, fait naître la pensée. Alors il est naturel au premier chef, si le corps

est malade, que la pensée le soit aussi, et qu'elle meure quand le corps perd la vie. Mais nous ne sommes pas matérialiste, et pour nous l'intelligence, dans son *principe*, est indépendante du corps et possède son existence propre et distincte. Seulement, à l'état terrestre, Dieu a voulu dans ses desseins qu'il y eût des rapports entre l'âme et le corps, et notamment que les *manifestations* des produits de l'intelligence, la pensée et la volonté, ne fussent pas affranchies de la matière, il les a au contraire soumises à ne se révéler qu'en passant par le corps, spécialement par l'organisme cervical; et nous ne pouvons nous-mêmes connaître notre pensée que dans la forme et suivant la *modalité* que le mécanisme par lequel elle a passé lui a imprimées au moment où elle devient consciente pour nous. C'est ainsi, par exemple, que le même coup d'archet imprimé à un violon sera producteur de notes très-différentes suivant qu'il sera appliqué à telle ou telle autre modification de l'instrument résultant de la corde choisie et de l'état de raccourcissement plus ou moins grand que lui impose la pression du doigt.

Disons donc que le travail intelligent, effectué par plusieurs personnes sur le même sujet, peut et doit donner jour à des manifestations qui, loin d'être identiques, seront aussi diverses que peuvent l'être les dispositions des organismes cerveaux de chacune de ces personnes. Nous arrivons ainsi, pour la pensée, à des conclusions tout à fait semblables à celles qui s'appliquent aux organes des sens.

Mais il ne faudrait pas croire, parce que les produits sont différents, qu'il y aura toujours lutte et défaite dans le résultat. Le plus souvent, au contraire, il y aura harmonie et profit. N'est-il pas évident que si tous les cerveaux faisaient un travail identique sur le même sujet, nous ne connaîtrions de celui-ci qu'une seule face ? Avec la diversité, au contraire, nous apprenons à constater tout ce qu'il y a en lui et à nous en rendre compte, ce qui ne peut qu'augmenter nos richesses et nos satisfactions intellectuelles. C'est ainsi que dans un concert, sur un même motif, tous les instruments coopérants sont loin de produire le même son au même instant. Mais cette divergence, au lieu de nuire à l'intelligence du motif, nous en fait apprécier tous les détails, toutes les finesses et multiplie nos jouissances auditives.

Je sais bien qu'il pourra aussi se produire des dissonnances, mais elles ont leur utilité, car elles sont un avertissement pour nous

amener à correction. Lorsque, sur un même sujet, un désaccord tranché existe entre deux pensées, il faut bien admettre qu'au point de vue rationnel, il y a quelque chose de défectueux dans le jeu de l'un des deux cerveaux qui les ont émises ; peut-être même y aura-t-il des imperfections à des degrés divers dans l'un et dans l'autre. Nous apprenons ainsi, que de nouvelles études sont nécessaires. Or, proclamer, comme nous le faisons tous les jours, que de la discussion jaillit la lumière, n'est-ce pas reconnaître que le désaccord a aussi son utilité dans la perpétration du progrès ?

Il m'importe peu, d'ailleurs, qu'après la discussion on fasse ou l'on ne fasse pas ostensiblement des déclarations rectificatives, car je sais ce qu'il y a quelquefois de coercitif dans les pressions de la vanité et de l'orgueil ; mais soyez certain que, dans tous les cas, la conscience aura enregistré des aveux, et ne croyez pas, parce que ces aveux ne s'affirment pas, qu'ils sont privés de toute vertu. Est-ce que les obscures profondeurs du sol qui cachent le germe empêchent *celui-ci* de donner la vie à la plante ? Ne contribuent-elles pas au contraire, d'abord à fortifier la racine, et puis, avec la lumière du jour, avec la chaleur du soleil, avec les courants fluidiques de l'électricité, à assurer son développement, à faire épanouir sur sa tige ses fleurs et ses fruits ? Sachons bien que ces aveux jetés dans notre for intérieur sont les germes qui feront éclore les vérités futures, ce sont les avant-coureurs nécessaires et infaillibles des nouvelles vies qui se préparent, et que l'homme, par ses études, est appelé à rendre fécondes. Sachons encore que *c'est* surtout par l'état intime des consciences, par les élaborations successives qui s'y sont faites, souvent même à notre insu, plus encore que par l'état apparent des discours qui circulent dans le monde, que s'accentue la marche en avant de l'humanité. N'avons-nous pas constaté mainte fois que les effets produits le lendemain étaient tout le contraire de ceux que nous avions prévus la veille ; c'est que les uns n'étaient que dans les mots, tandis que les autres étaient dans les cœurs. Lorsque des courants énergiques, quoique cachés à nos yeux, ont enlevé les derniers vestiges d'atterrissement qui retenaient le navire au rivage, un léger souffle suffit alors pour enfler ses voiles et le pousser vers les immensités de l'océan. Ne nous inquiétons donc que médiocrement des déclamations verbeuses si souvent stériles, mais tenons toujours grand compte de ce qui se passe dans les consciences. C'est dans celles-ci qu'il faut chercher la possibilité de réalisation des grands événements humanitaires.

Avant de terminer, qu'il me soit permis de consigner une observation dont l'objet s'est déjà produit et se reproduira à plusieurs reprises dans le cours des présentes études. Mon but a été, dans le travail que j'ai entrepris, de chercher, avec les seules ressources de la raison, aidées de celles que la science met à notre disposition, de chercher, dis-je, à étendre le champ des explications applicables à une connaissance plus approfondie de certains phénomènes de la vie. Cela pourra paraître un peu terre-à-terre à quelques tournures d'esprit et médiocrement fécond au point de vue *imaginatif*. Mais, en ce qui concerne la rationalité, la moisson a été certainement plus abondante que je ne l'espérais, parce qu'il est arrivé que, tout en voulant me *maintenir* dans un programme aussi peu ambitieux que possible, j'ai été poussé par des influences que je n'avais pas soupçonnées, à sortir des conditions premières de ce programme, et cela dans une mesure que j'étais loin de prévoir. Plus tard j'ai fini par m'apercevoir qu'il n'en pouvait être autrement. Si toutes choses étaient isolées et distinctes dans l'œuvre de la création, on pourrait se parquer dans un sujet spécial. Mais tout, au contraire, est tellement lié qu'une fois entré dans le mouvement, il est bien difficile de résister à ses entraînements. Vous avez formé le dessein de vous concentrer dans l'ordre physique, mais l'ordre moral est quelquefois si fort en contact avec lui que vous ne pouvez vous défendre de faire une incursion dans son domaine. Vous aurez eu l'intention de rester à la surface de notre monde et vous serez emporté dans l'immensité de l'espace. On en a vu un exemple dans l'article III où, au sujet de l'organe visuel, nous avons été conduit à aborder les considérations relatives à l'éther universel, et alors, sous peine de devenir interminable, il a fallu couper court aux réflexions qui se présentent en foule sur l'étendue et la généralité des fonctions de ce fluide ; mais nous y reviendrons.

Au sujet du présent article, nous nous trouvons dans une situation analogue ; nous venons de voir qu'une foule de circonstances peuvent contribuer à faire tomber le cerveau en état de décadence au point de vue des manifestations intellectuelles. Mais n'est-il pas naturel de se demander si, en regard de ces causes d'obscurcissement, il n'en existerait pas quelquefois d'autres qui, agissant en sens inverse, produiraient des clartés inattendues, soit qu'elles apportent directement au cerveau des modifications améliorantes, ce qui est d'ailleurs peu probable, soit plutôt qu'elles aient la puissance de dégager plus ou moins l'âme des liens du

corps, d'ajouter en même temps leurs actions à la sienne propre, et d'augmenter ainsi la faculté de production de celle-ci ? Et puis, comme nous ne trouvons rien dans la partie explorée de la science qui nous permette d'attribuer aux forces terrestres un tel privilége, ne sommes-nous pas aussi conduit à nous demander si de tels effets ne doivent pas être attribués à des forces animiques, dont l'existence est à coup sûr indéniable, mais qui, jusqu'à ce jour, ont été si peu étudiées. Puis encore..... mais je m'arrête, car ce programme d'études futures ne manque déjà pas d'importance, malgré tout ce qu'il a d'incomplet. On comprend que nous ne saurions nous en occuper ici, car c'est dans ce que présentent de plus ordinaire et de plus général les manifestations de la pensée que nous entendons maintenir nos recherches actuelles. Mais nous avons voulu faire voir comment, à tout instant, l'étude du terre-à-terre peut nous conduire à l'étude du supérieur, comment en explorant le pied de la montagne on peut découvrir les chemins qui conduisent au sommet. On remarquera d'ailleurs que la première de ces études, ayant déjà fait sa part dans le terrain à déblayer, donne à la seconde l'avantage de rendre plus circonscrites les investigations qui lui sont propres.

En disant toutefois que nous écartons l'examen de ce nouveau programme, nous ne voulons pas parler d'une abstention absolue. N'est-ce pas même procéder en quelque sorte à un commencement d'exécution que de poser dès à présent, sur le terrain des recherches futures, un jalon représentatif d'un principe non encore établi, il est vrai, par des études spéciales, mais déjà rationnellement signalé. Plus tard, il s'agira de voir comment on peut se servir de ce fanal pour éclairer les voies déjà parcourues, comment on peut l'utiliser pour en ouvrir de nouvelles.

En attendant, il nous semble que les explications précédentes auront mis hors de doute cette grande vérité que la moindre différence d'ordonnancement dans les détails organiques des dispositions cervicales agit fatalement sur les manifestations dont le cerveau est le siége, et nous croyons être en droit de conclure que, si les résultats de l'élaboration d'une même pensée par plusieurs personnes viennent à jour sous des formes dissemblables, cela tient à ce que les mécanismes cervicaux de ces personnes sont dissemblables aussi dans un plus ou moins grand nombre de détails ; soit que la cause de ces *diversités remonte* jusqu'à l'origine même de la constitution cervicale, soit qu'elles proviennent d'accidents patho

logiques connus ou ignorés, soit qu'il faille les attribuer à des faits plus ou moins habituels, plus ou moins répétés se rattachant aux fonctions de l'esprit ou du corps, en un mot à l'exercice même de la vie, faits succeptibles après un certain temps d'introduire dans l'organisme primitif des modifications persistantes, tantôt favorables, tantôt pernicieuses. Nous avons d'ailleurs montré que cette diversité, non-seulement par les aperçus distincts qu'elle met à jour, mais par les oppositions tranchées qui peuvent s'y rencontrer, est un élément efficace, essentiel, indispensable du progrès humanitaire.

Mais ce que nous demandons au lecteur, c'est de ne pas se borner à considérer le côté purement instructif de ces explications, de s'appliquer surtout à en comprendre le sens philosophique qui nous conduit directement au principe de la tolérance. Car, dès l'instant qu'il est établi que la diversité dans nos manières de voir sur un même sujet n'a pas pour unique motif le caprice, le partis pris, le mauvais vouloir, mais aussi des différenciations organiques, nous devrons, sans nous aveugler toutefois sur les fâcheuses incitations du libre arbitre, nous devrons, dis-je, faire la part de cette cause de nature constitutionnelle, en nous appliquant à introduire une indulgente charité dans nos jugements. C'est au reste ce qui sera expliqué plus en détail dans l'article suivant où nous traiterons des modifications que l'âge introduit dans l'organisme humain.

C. L.

Séance Commémorative des Morts — 1er novembre 1878.

Présidence de M. P.-G. Leymarie ; secrétaire, Mme Michel Rosen (Dufaure).

Lecture des paroles adressée à nos anciens collègues en spiritisme, par Allan Kardec, en 1864, réunion du 1er novembre.

Les allocutions suivantes ont ensuite été prononcées.

« Mesdames et Messieurs, Frères en croyance,

« Nous nous sommes réunis pour fêter le vingt-et-unième anniversaire de la commémoration spirite des morts.

« Venus ici pour prier, nous pouvons néanmoins par la pensée, nous rendre devant un dolmen où une foule d'adeptes se pressent pour se souvenir, pour remercier un noble et vigoureux Esprit.

« Vous avez tous dû constater que la presse française affirme chaque année, au jour de la Toussaint, que parmi les tombeaux

d'hommes illustres celui d'Allan Kardec reçoit plus que tout autre une véritable procession de visiteurs.

« Le *Naître, mourir, renaître encore et progresser sans cesse, telle est la loi*, serait-il une formule magique, se demandent avec force points d'interrogation tous les publicistes?

« Ce que nous savons bien ici, c'est que celui qui travaille du matin au soir, pour remplir la mission utile à tous, sent le besoin d'aspirations nouvelles et d'un lien idéal qui l'unisse à toutes les générations passées et à venir, pour lesquelles il veut le progrès et toujours plus de lumière. Ce lien, il le cherche et il le demande à toutes choses surtout à la tombe.

« Aussi, dans la vieille Lutèce, a-t-on la religion des morts.

« Le parisien si industrieux, toujours artiste, qui étonne le monde par ses productions multiples, n'a jamais oublié la fête des morts; au cimetière reposent la mère et le père bien-aimés, l'épouse adorée, l'enfant qui, par son babil et sa petite joie, illuminait la demeure, la fiancée, la sœur, l'ami, et il s'y rend avec les siens pour rêver devant le tertre qui contient la dépouille mortelle ; il y évoque l'image des doux souvenirs. Ce jour-là, bien des cœurs sont émus et des larmes baignent tous les yeux!

« A ce peuple généreux, avide de choses grandes et sublimes, que n'a-t-on pas dit sur la tristesse de la mort!! les strophes désolantes du *Dies iræ* et du *De profundis* n'ont-elles pas retenti à ses oreilles aux jours des grandes tristesses? Aussi, toute séparation lui semble-t-elle éternelle à ce sceptique parisien qui, pour croire, veut critiquer, puis comprendre.

« En 1869, lorsque fut édifié, dans la vaste nécropole du Père-Lachaise, un tombeau original mais symbolique, le nouveau venu fut reçu par la calomnie car il était utile de le rediculiser parait-il; néanmoins, la curiosité étant éveillée, chacun voulut se rendre compte et l'on a pu ainsi lire les inscriptions gravées sur les pierres de ce dolmen qui prit de la vie puisqu'il laissa une empreinte ineffaçable dans une multitude d'esprits.

« A ceux qui n'avaient aucune notion de l'avenir, ces inscriptions ont révélé un nouvel ordre d'idées et cette espérance de ne point mourir entièrement; croyance, qui anima la vieille Gaule, qui est la tradition perdue mais retrouvée.....

« Aussi, Frères en croyance, remercions Mme Allan Kardec et les adeptes, qui, en érigeant ce dolmen, ont donné à la foule cette pensée que tout se transforme pour revivre et qu'il est inutile de

trop pleurer l'être qui émigre dans l'erraticité, puisqu'il y a conquis, s'il l'a mérité, des joies enviables et un avancement en rapport avec sa moralité.

« Ce tombeau a donc sa raison d'être; il est comme une protestation contre les préjugés d'une autre époque, contre le parti pris d'arrêter le mouvement en avant de nos sociétés modernes et tout progrès par le savoir et l'investigation qui civilisent.

« Mourir, mais renaître, ne voilà-t-il pas le secret de toute vie et la grande pensée divine du Maître des mondes mise à la portée des plus humbles ?

« Le temps et les révolutions du globe qui transforment les choses pourront dans quelques séries de siècles faire disparaître toute trace apparente de la grande nécropole parisienne. Si nous revivons alors nous retrouverons sous l'herbe ces pierres tumulaires et leurs inscriptions, et, avec elles, nous reconstituerons la genèse du passé si toutefois le feu a détruit nos bibliothèques.

« Le livre et le manuscrit peuvent disparaître, mais la pierre et le métal ont toujours été une protestation contre le vandalisme du temps et des hommes.

« Remercions les morts aimés, nos prédécesseurs qui, par leurs travaux et leurs études suivies, nous permettent de tenter une rénovation sociale par la charité et l'amour selon le spiritisme.

« Prions pour les âmes arriérées de la vie universelle, celles de l'espace et celles de notre terre. En priant, éloignons de nous les lamentations inutiles, les signes de vaine tristesse, et prouvons aux âmes sœurs que l'indifférence n'a pas altéré nos souvenirs, qu'il nous importe beaucoup de les savoir toujours agissantes pleines de cette volonté qui, si elle est développée dans le sens du bon, du beau, du juste et du vrai, nous fera tous progresser dans la vie éternelle. »

P.-G. Leymarie.

1er et 2 Novembre.

O Dieu, si nous pouvions percer les sombres voiles
Que la terre a roulés autour de notre front,
Si nos yeux s'allumaient de ces regards d'étoiles
Qui, portés par l'amour, fouillent le ciel profond ;
Si nous pouvions les voir tous ces Esprits fidèles
Qui, plus prompts que l'éclair, viennent des purs séjours,
Ces Esprits plus légers que s'ils avaient des ailes,
Et qui, toujours plus beaux, nous chérissent toujours,...

Quel éblouissement pénètrerait notre âme !
Et comme notre cœur bondirait, tout brûlant,
Vers cette légion de lumière et de flamme
Dont nous sentons en nous le souffle consolant !
Oh ! les affections qui nous furent ravies,
Doux amis que la mort arracha des foyers !
O tous les bien-aimés lointains des autres vies,
Si nous pouvions vous voir dans vos yeux familiers !..
Vous voir, vous reconnaître enfin, et vous sourire,
Sentir sur notre cou l'étreinte de vos bras,
Respirer vos parfums, vous parler, et vous dire
Ce que notre espérance a soupiré tout bas !
Pour une telle ivresse arrachée à l'épreuve,
Pour un éclair, un seul, répandu sur nos yeux,
Chers heureux, savez-vous ce qu'à notre âme veuve
Il resterait de baume et de rayons joyeux ?
Nous qu'assiége le flot des obscurités mornes,
Nous dont l'humble paupière a peine à s'entr'ouvrir,
Avoir la vision des espaces sans bornes !..
Non ! non ! Ce serait trop : nous en pourrions mourir !
N'élevons pas si haut l'audace des prières,
Écoutons : de l'abîme un murmure descend,
C'est le Verbe, il commence à briser les barrières
Qu'inondera plus tard l'éther éblouissant.
Écoutons : un concert de voix saintes et calmes
S'éveille dans les airs et tombe dans nos cœurs ;
Écoutons : c'est la voix qui chante sous les palmes,
La voix de nos aînés, de nos frères vainqueurs :

« O vous qui souffrez sur les plaines sombres,
Vous pour qui les morts ne sont que des ombres,
Frères alarmés,
Écoutez nos chants, pauvres fleurs brisées,
Nos chants jailliront comme des rosées ;
Vous souffrez ! — Aimez !

« O vous qui cherchez, enfants de la terre,
Savants affamés, à l'œil solitaire,
Qui vous abîmez
Dans l'abstraction des faits et des causes,
Vous cherchez la source et la fin des choses ;
Vous cherchez : — Aimez !

« O vous que le ciel aux milliers de mondes
Fait rêver souvent dans les nuits profondes
Aux points enflammés,
Vous que l'idéal saisit sur son aile,
O vous qui rêvez la vie éternelle,
Vous rêvez ! — Aimez !

« Chers inassouvis, tourmentés de fièvres,
Qui nous appelez au bord de vos lèvres,
Nous, les transformés !
Pour avoir l'amour de vos âmes chères,
Aimez sans orgueil, aimez tous vos frères !
Pour aimer... aimez !

« Aimez dans la mort, aimez dans le gouffre ;
Aimez les Esprits de l'ombre où l'on souffre :
L'amour fleurira !
Tout amour dans l'ombre allume une flamme ;
Aimez : tout amour nous met Dieu dans l'âme,
Dieu vous aimera ! »

Ainsi parle la voix qui tombe de l'espace
Dans le recueillement de nos fraternités;
Et, tandis que l'Esprit, doux messager qui passe,
Chante en versant le baume à nos cœurs tourmentés,
Notre âme, s'élevant jusqu'à l'Ame première,
Rafraîchie à la source où s'abreuve le jour,
Pour les Esprits troublés s'écrie : Amour ! Lumière !
Et pour les bons Esprits : Reconnaissance ! Amour !

J.-Camille Chaigneau.

La Fête des Morts.

Frères et sœurs, c'est un jour saint et religieux celui-là où tout un peuple, ou du moins tous ceux qui, dans ce peuple, vivent un peu par l'âme et par le cœur, se recueillent pour penser à leurs morts et rassemblent tous leurs souvenirs d'amour.

Lisez dans ces regards : c'est un fils qui a perdu sa mère ; un époux : celle qui lui prêtait son courage, son dévouement et sa foi, sur la route épineuse de la vie; une fiancée : celui à qui son cœur avait juré une foi éternelle et qu'elle s'apprêtait déjà dans les rêves de ses pensées intimes, à entourer de ses soins et de son amour ; quelque âme aimante enfin pleurant une autre âme aimée. C'est le jour où l'on entend résonner, grave et religieuse, la harpe des douleurs.

Nous tous qui nous trouvons réunis ici, dans cette assemblée fraternelle, écoutons-la chanter cette harpe, et recueillons nos cœurs, et sachons élever nos âmes : la douleur est la lumière qui éclaire la vie.

Prions et pleurons dans nos cœurs, car tous ceux que nous aimons et qu'a retirés de la vallée d'épreuve l'Ange des décrets

divins, tous, père et mère, frère ou sœur, amis, époux, femme ou fiancée! tous sont là peut-être, assistant à cette sainte communion des âmes, nous écoutant et nous voyant. Et tous se sentent tressaillir de bonheur et de joie dans leur sein à cette vue qui leur dit que ceux qu'ils aiment les aiment toujours et ne sont point de ceux-là qu'entourent de leurs plis épais l'égoïsme bas et le morne oubli.

Ah! nous n'avons pas comme d'autres, pour nous rassembler et nous recueillir, ces grands temples majestueux, merveilles d'architecture et d'art, monuments commémoratifs et religieux des aspirations élevées de ceux qui furent autrefois nos ancêtres, ou que, peut-être, — qui de nous dirait le contraire? — nous avons édifiés nous-mêmes autrefois de nos propres mains dans la foi naïve de l'enfance de nos âmes; mais s'il ne nous est pas encore permis de nous réunir dans ces temples sacrés qui, suivant la justice, devraient appartenir à tous les cultes, en vertu de cette raison péremptoire que tous les cultes sont louables et bons puisqu'ils ont pour but d'adorer le Dieu de l'univers qui est le même pour tous; s'il ne nous est pas permis d'y venir affirmer devant nos frères, à la foi chancelante et sans base, nos croyances si simples, si purement chrétiennes, et rendues si complétement évidentes, dans leur certitude, par nos bons amis de l'espace; du moins, nous pouvons, mieux favorisés et plus heureux que les chrétiens des catacombes, grâce aux progrès de notre humanité terrienne, nous rassembler ici sans inquiétude et sans crainte.

La persécution de nos jours c'est la moquerie. Certes, nous le savons, que bien des yeux nous regardent qui sont pleins d'ironie et qui demain vont nous jeter le ridicule au visage; ou bien qui, dans la vanité de leur science étroite et bornée, dans l'impuissance de leur cœur incapable d'amour, réfractaire à toute foi religieuse, vont demain, dans leurs feuilles périodiques qu'il faut bien remplir, nous traiter d'esprits naïfs et de fous. Que nous importe! Ne savons-nous pas que de tout temps, depuis que le ciel et que la terre existent, le matérialiste sans foi ni honte, qui croit qu'il n'est que poussière et qu'il doit retourner à la poussière, a toujours vilipendé tout ce qui vient de l'âme ou du cœur? C'est si facile de rire et se moquer, et si facile aussi de n'être point généreux!

Mais la critique oiseuse ne nous fait point ombrage. Nous avons la Foi.

Notre foi nous rend heureux. Elle ne s'impose à personne. Elle dit: « Venez vous que torturent les démons du doute! Venez,

vous qui souffrez, venez, regardez et voyez. Et si vous ne croyez pas, c'est que vous avez des yeux pour ne pas voir et des oreilles pour ne point entendre. »

Prenez l'esprit et point la lettre, a dit le Christ, « la lettre tue et l'esprit vivifie. » C'est ce que nous avons fait, et nous nous sentons vivifiés. Nous avons la Foi la plus vive; une Foi basée sur des expériences de tous les jours ; cette Foi qui nous dit délicieusement à l'oreille que nous avons une âme immortelle et divine, ayant pour mission sacrée de devenir toujours meilleure, de s'élever toujours par l'amour, le travail et la souffrance, et qui n'est en ce monde qu'en passage ou en expiation ; cette Foi enivrante de poésie qui nous fait voir tous ces innombrables mondes qui peuplent les immensités du ciel, non pas comme des objets de luxe, inutiles et vains, mais comme autant de demeures célestes, comme autant de séjours plus ou moins parfaits dans lesquels notre âme se verra transportée quelque jour, suivant qu'elle aura su bien mériter de son créateur ; cette Foi consolante et bienfaisante enfin, qui nous fait voir la mort, non plus comme l'esprit du néant, couvert d'un hideux drap noir inondé de larmes, mais comme l'ange de la délivrance et de la transformation.

Amis, quand l'un de nous meurt, cessons de nous plaindre et de verser des larmes. Ah ! soyons joyeux et couvrons-nous de fleurs ! Cette âme amie, qui, comme un papillon qui s'échappe brillant de son cocon pour s'emparer des champs du ciel, vient d'abandonner sa dépouille mortelle, cette âme va revivre plus heureuse et plus libre, car le terme est enfin venu de son expiation ou de son épreuve, et la voilà devant nous qui sourit et nous tend les bras.

N'est-ce pas qu'elles sont bien ridicules nos croyances ? qu'elles sont faites pour abaisser les âmes, les décourager, les conduire au vice et à la dépravation ? N'est-ce pas qu'elles sont dissolvantes et dangereuses pour les sociétés, ces croyances qui nous portent à aimer et soutenir nos semblables qui sont tous nos frères ; qui nous donnent la certitude que toute bonne action aura sa rémunération certaine, et que toute mauvaise sera punie ; mais intelligemment punie, par une expiation juste et nécessaire, et telle, que la peine soit toujours proportionnelle à la faute. « *A chacun selon ses œuvres.* »

Ah ! bénissons notre belle époque de progrès et de régénération qui fait que l'intelligence, le bon sens, le jugement, la solidarité, se répandent partout. Bénissons cette sainte et chère liberté qui

nous rend maîtres de nous-mêmes, responsables de nos actes, et nous délivre enfin de ce joug odieux du fanatisme, de l'ignorance et de l'orgueil, s'imposant honteusement et lâchement par la force, et bénissons surtout ces bons esprits de l'espace, que leur attachement pour nous retient uniquement peut-être sur cette terre de nature inférieure, autour de nous, pour nous servir d'anges gardiens, nous aimer et nous guider.

Rendons grâce à la belle âme de celui qui, dans son amour pour l'humanité, consacra ses veilles à réunir dans un corps de doctrine intelligent, raisonnable, sévère, scientifique et religieux, ces phénomènes de manifestation des âmes désincarnées, qui constituent la révélation nouvelle, la religion de l'avenir. L'ingratitude est la malpropreté des âmes.

Salut à Allan Kardec ! salut à tous nos amis de l'espace ! salut à tous ceux qui nous aiment !

Mais je ne veux pas terminer cette causerie fraternelle et religieuse sans dire encore :

Salut au Créateur de l'Univers, au maître et souverain de toutes les terres du ciel ! Salut à lui et à ses œuvres !

Salut à toute la création ! RENÉ CAILLIÉ.

M. Eysseric fils, du Buis (Drôme) adresse ensuite quelques paroles touchantes à la société, au nom des spirites de la Derboux; nous regrettons que, en partant de Paris, notre ami ne nous ait pas laissé la teneur de ce discours auquel tous les assistants ont applaudi avec chaleur. Nous le donnerons dans la Revue prochaine.

Mme Rosen, M. Côte, lisent ensuite les prières d'usage pour ceux qui sont dans l'affliction, pour les ennemis du Spiritisme, pour ceux qui viennent de mourir, pour les âmes souffrantes, les malades et les obsédés; le président lit la prière pour les médiums.

Parmi les communications obtenues nous donnons celle-ci :

Mme ROSEN : « O vous tous dont le cœur brisé par la douleur s'arrête au bord d'une tombe ; vous qui, à travers vos larmes, ne voyez qu'un horizon gris et morne, levez les yeux vers les splendeurs du ciel dont vous sentez la grandeur et que vous ne pouvez oublier ; secouez les voiles de tristesse qui vous enveloppent et suivez du regard l'âme chérie que vous regrettez et qui vit parmi nous sans pourtant vous avoir quittés.

« Ecoutez la voix du Très-Haut, elle fera taire vos sanglots déses-

pérés ; la Douleur, sainte messagère, vous annonce qu'elle a quelque chose à vous dire dans le solennel silence de votre cœur ; devenez attentifs à l'enseignement divin, car il tombera comme une rosée bénie en votre être anéanti.

« Mon enfant, vous dit la voix d'en haut, as-tu considéré, dans la succession non interrompue de mes œuvres, l'emblème et la réalisation de la vie permanente ? As-tu compris que, seule, dans l'être que tu crois avoir perdu, la forme extérieure et visible est dissoute pour laisser son esprit libre d'entrer dans une nouvelle économie et de poursuivre, à l'aide d'éléments plus élevés, l'œuvre de son perfectionnement? Ne comprends-tu pas que les liens qui l'unissent à lui ne peuvent ni se rompre ni se dissoudre, mais que, bien au contraire, si tu sais discerner ses propres effluves et recueillir ses instructions, vous reprendrez l'enchaînement de vos rapports à peine interrompus par quelques heures de trouble ?

« Laisse le chagrin de cette séparation attendrir ton âme et la pénétrer du désir d'accomplir le bien ; cette épreuve ne doit point retourner à Dieu sans avoir rempli sa mission près de toi ; elle est la tempête chargée d'épurer ton atmosphère morale, elle est aussi la pluie bienfaisante sous laquelle doivent germer mille bonnes actions.

« O mon frère, ô ma sœur, aujourd'hui placés dans le creuset, vous devez en sortir plus dignes de Dieu, de votre bien-aimé et de vous-mêmes. Ne pleurez point vos morts ; ils sont plus vivants que jamais ; apprenez plutôt d'eux à vous comporter de telle sorte qu'ils puissent vous suivre avec amour, vous soutenir dans vos heures difficiles et, finalement, vous tendre les bras lorsque vous fermerez les yeux aux ténèbres de ce monde pour les ouvrir aux splendeurs de l'immortalité !! »

Médium M. Rosen. « Ce jour est le rendez-vous de tous ceux qui se sentent unis dans une même foi. On est heureux de se retrouver et de pouvoir se compter, car le nombre des adeptes va toujours croissant, nous le constatons avec bonheur.

« Le flot montantde la vérité envahit tous les cœurs et le doute et l'incrédulité, perdant chaque jour du terrain, ne sauront un jour où se réfugier. C'est à vous, frères et sœurs, de travailler dans la mesures de vos forces à répandre la vérité autour de vous, à communiquer à ceux qui sont rongés par les souffrances, sans espoir du lendemain, cette lumière qui fait votre bonheur, votre repos et

vous aide à traverser les durs sentiers de la vie ; oui, offrez-leur cette sérénité que donne la certitude du repos après le travail, de la paix après les orages d'ici-bas.

« Si vous pouviez voir le bonheur dont vos frères de là-haut sont environnés, si vous pouviez vous rendre compte de la récompense qui vous attend ; tout palpitants de reconnaissance, vous vous jetteriez à genoux devant le Créateur, vous écriant : « Seigneur que « votre volonté soit faite : notre vue étant trop bornée pour bien com- « prendre ce qui nous est bon, donnez-nous la force de supporter « les épreuves qui s'abattront sur nous en vue de notre avancement ; « que votre justice s'accomplisse puisqu'elle est basée sur votre sa- « gesse et votre amour infinis ! »

Fortifiés par la prière et les conseils de vos guides et amis spirituels, soyez toujours fidèles au poste ; ne laissez point échapper de vos mains l'instrument de votre régénération, qui est aussi celui de votre monde, comme il est celui de l'univers entier.

Médium Mlle Mathilde. « Amis et frères, vous ne sauriez croire combien nous rend heureux votre souvenir ; vous voir réunis au nom de la communion de pensées, élevant vos âmes vers Dieu pour nous appeler auprès de vous, nous comble de joie.

« Nous ne vous oublions pas puisque nous sommes constamment autour de vous, pour donner de bons avis et des conseils sages ; nous prouvons ainsi que nous existons, nous relevons votre courage, et votre âme ne se laisse pas entraîner vers l'erreur et vous suivez la voie bénie, celle du bien et du progrès ; vous attirez à vous les frères égarés de l'espace, qui ne demandent qu'à être éclairés, à posséder la preuve que l'on retrouve ceux que l'on a tant aimés.

« Croyez-le, les Esprits qui s'efforcent de se manifester en essayant de donner la certitude de leur présence à leurs parents, en désirant arrêter leurs larmes inutiles, souffrent de les voir sourds à leur appel d'autant plus que beaucoup sont heureux. Aussi, amis, étudiez avec ardeur et mettez-vous en relation avec nous ; nous ne désirons pas revenir sur votre terre, quelle que soit notre position dans le monde spirituel, mais il est utile, à beaucoup, de revenir sur cette planète d'expiation pour se régénérer et pour vous seconder.

« O vous qui avez entrevu ces vérités sublimes, qui savez où se trouve la véritable patrie, travaillez de tout votre cœur à la grande rénovation, à l'œuvre divine ; apprenez aux cœurs à s'unir, à s'ai-

mer, pour mieux se lier dans le présent et dans l'avenir aux Esprits supérieurs qui habitent le royaume de Dieu. »

BLANCHE PINET.

MEDIUM M. CÔTE. « Le culte des morts, c'est-à-dire celui des désincarnés a toujours été en vénération chez tous les peuples de la terre aux époques les plus reculées de la barbarie ; et cette question se présente à l'esprit : Pourquoi cette universalité, cette perpétuité d'un culte auquel le matérialiste le plus avéré n'est pas indifférent.

« Pourquoi ? C'est que la désincarnation laisse un vide biengrand parmi les incarnés et que ce fait rappelle à chaque instant à l'homme qui réfléchit, l'immensité de l'inconnu et de l'infini ; chacun de se demander si tout est fini par la mort, s'il ne reste rien de cette personne tant aimée, tant estimée ? et de là ce culte secret, intuitif, pour ceux qui ont disparu à nos yeux.

« Dieu a mis aussi dans le cœur de tout homme l'amour, cette divine semence, ce germe qui se développe par la cité, par la nation, sur l'universalité des êtres dans la création.

« Ce germe d'amour impérissable, il est la greffe divine qui grandit sans cesse, qui explique le culte des morts ; et ce culte nous ramène vers la patrie de l'espace où nous attendent ceux que nous avons chéris, il fait penser à la vie de l'Esprit, il est la cause qui incite les grands penseurs à établir la grande doctrine, celle qui nous a tous conduits ici pour nous lier fraternellement.

« Hommage à Allan Kardec qui fut assez docile, assez énergique, pour suivre les inspirations de nos guides spirituels et fonder la doctrine spirite, malgré ses détracteurs si nombreux, malgré les railleurs.

« Puisse le culte des morts se graver dans notre âme, pour grandir toujours plus et pour nous inspirer ; puisse-t-il, au lieu des manifestations grossières du passé, ne laisser à nos cœurs que de nobles élans d'amour et de fraternité ; qu'il développe notre foi en l'immortalité et nous fasse rechercher avec simplicité et sans vanité personnelle les lois qui régissent le monde des vivants et celui des morts !

« De ces recherches, sortira l'amour infini du Créateur pour ses créatures et la certitude du bonheur sans pareil qu'il donne aux Esprits de bonne foi, mus par les sentiments de justice, de vérité et de solidarité.

Medium M. P.-G. L... « L'homme est un éphémère selon moi. L'homme, me dit-on ici, renaîtrait sans cesse et c'est ce phénomène qui lui donnerait une force infinie. Dans le cours de ses pérégrinations à travers les mondes, il lutterait, il souffrirait, il gémirait, et ces plaintes comme celles de Job, résonneraient assez haut pour être entendues de l'Éternel. J'y songe et cela peut être vrai.

« Si les choses se passent ainsi, je suis l'un de ces éphémères éternels ! ! J'ai dû passer et repasser à travers votre monde, car, il faut l'avouer, le progrès fut toujours ma boussole, malgré mes défaillances et mes incarnations que j'aurais fait dévier de la voie que je leur avais tracée ; ici, on veut me le prouver.

« O vous qui m'écoutez, j'ai été l'homme qui s'agite et que Dieu mène ; si dans ma dernière existence je me suis amusé à jouer au sceptique, je suis obligé de vous avouer que, dans le fond de mon cœur et lorsque j'étais en proie au désespoir, je sentais qu'il devait y avoir du divin en moi, de l'être qui se survivrait, qui pourrait réaliser un objectif sublime.

« De moi, ingénieur, on disait : « C'est un fruit sec ! » Non, et c'est injuste. J'étais un être doux et inoffensif, simple de cœur, point ambitieux, et si je suis venu revivre sur la terre, selon ceux qui m'ont conduit ici, c'était pour aimer les humbles et mourir pour leur rénovation ; cela, je le sais, car j'en suis convaincu.

« La nature ne m'avait pas donné un extérieur avantageux ; disgracié par elle, je fus constamment un objet de douce plaisanterie pour mes camarades ; et pour eux je fus tolérant ; par esprit philosophique je riais de leurs lazzis, je supportais toutes leurs paroles imprudentes et parfois impudentes. Cependant, ceux que j'avais le plus aimés, m'ont le plus haï en apparence lorsque la main fatale de 1871 s'est appesantie sur moi ! la lâcheté humaine fait naître ces transactions de conscience.

« Oui, les hommes m'ont accablé, après que, faible instrument de ce que je croyais être le bien, je fus poursuivi comme le sont les misérables, comme un spoliateur de la fortune publique et comme un énergumène dangereux.

« On m'avait affligé d'un sobriquet assez drôle ; des hommes qui m'ont connu, on prétendait que la preuve de leur déchéance, de leur incapacité radicale, se trouvait dans ce fait de m'avoir eu dans leurs rangs !

« Délaissé par les hommes, oublié par de soi-disant amis, mis au ban de l'opinion publique, condamné et proscrit, laid et portant

un sobriquet fatal pour ainsi dire, je me suis laissé aller à gémir, à pâlir, à m'étioler, et le pauvre chardon parisien qui ne blessa jamais qui que ce soit, a dû revenir, *par grâce*, où il était né, près d'une mère qui l'aimait, qui ne l'avait jamais accusé, qui lui a donné le dernier baiser sur cette terre. Je ne me plains pas, je constate qu'il est bon de mourir sous le ciel de France.

«Vous avez de la sympathie pour qui souffre, vous pensez à ceux que vous n'avez pas connus, Messieurs, aussi, suis-je venu à vous attiré et guidé par la sympathie; j'ai entendu vos paroles et je me suis senti moins abandonné. Merci. Vous avez prié pour vos ennemis, pour les absents, pour les malades, et j'ai dû croire que de ces généreuses pensées, quelques-unes devaient aller à l'adresse du pauvre et trop célèbre : *Pipe-en-Bois.* »

M. Lessard s'endort sous l'influx spirituel et prononce des paroles d'union et de concorde.

M. Hugo-d'Alesi a obtenu, lorsque les médiums écrivaient, un dessin médianimique, une tête de penseur nettement caractérisée que chacun a admirée; cette tête deux fois grande comme nature a été terminée en trente minutes.

Après la prière habituelle, l'assemblée s'est séparée et chacun a voulu saluer madame Allan Kardec qui avait assisté à cette commémoration des morts.

Phénomène qui prouve la préexistence.

N'avoir jamais rien appris en mathématiques, en dessin, en peinture, en poésie, et à l'âge de 9 à 10 ans être calculateur, dessinateur, poëte, etc..., cela n'implique-t-il pas que pour *être* l'on a du jadis *avoir été*, et que l'on a su, puisqu'il n'y a pas d'effet sans cause. Le fait suivant est un exemple à l'appui de la doctrine de la pluralité des existences.

— Un nouveau Mondeux. — Nous empruntons à la *Nouvelle Presse libre* des détails curieux sur un enfant de Fünfkirchen (Hongrie), dont la merveilleuse facilité de compter attire en ce moment l'attention générale dans la ville de Vienne (Autriche).

L'enfant a paru aujourd'hui dans notre bureau, dit le journal viennois, il donnait la main à son père. C'est un petit garçon bien développé de corps; d'après le dire de son père, il a quatre ans et neuf mois; cela ne nous paraît pas exagéré. Il se nomme Maurice Frankel; c'est le septième rejeton d'un ouvrier qui a neuf enfants.

Nous devons aujourd'hui, après avoir pu apprécier par nous-mêmes les capacités extraordinaires du petit calculateur, convenir que ce qui a été dit à son sujet est parfaitement exact.

Il fait les multiplications et les divisions les plus difficiles avec une sûreté et une facilité qui vous étourdissent. On éprouve une impression tout à fait particulière en entendant cet enfant calculer de mémoire des millions et des milliards avec une rapidité prodigieuse, rapidité souvent plus grande que lorsqu'on chiffre sur le papier. L'exactitude et la promptitude de cette machine à compter vivante est merveilleuse, et le faire de l'enfant pendant ce travail a aussi quelque chose d'extraordinaire.

Lorsqu'on donne un problème à l'enfant, celui-ci regarde d'abord fixement, avec de grands yeux pénétrants, son interlocuteur pendant qu'il prononce les nombres ; puis l'enfant s'agite un peu, il prend ensuite le premier petit bout de papier qui se présente, le tortille ou le met dans sa bouche, saute de sa chaise pour se placer sur les genoux de la première personne venue qui l'écoute. On l'entend dire à voix basse : « Oui ! oui ! » Puis, d'une voix peu assurée, répéter quelques chiffres, enfin, d'un ton triomphant, il donne la solution du problème posé.

Les devoirs les plus compliqués ne paraissaient pas l'appliquer extraordinairement. Ce n'est qu'après un travail prolongé que la figure du petit garçon s'enflamme ; il devient alors excité, nerveux, son front se plisse et il semble que l'étroite cellule de sa pensée doive éclater par la grande quantité de nombres que l'enfant y fait rouler. Dans ces moments, le petit être excite autant de pitié que d'admiration. C'est avec ténacité qu'il tient au thème donné, lors même que l'auditoire veut l'en dispenser, puis il prononce le résultat d'une voix un peu fatiguée. Mais ce ne sont là que des instants d'épuisement tout à fait passagers.

Ce petit garçon est ordinairement d'excellente humeur ; il recherche la solution des problèmes donnés avec une figure aimable, en se réjouissant de sa facilité étonnante.

Son père a l'intention de le présenter d'abord dans quelques écoles de Vienne, puis de donner une soirée publique de calcul avec lui. Il n'y a que quelques mois que les parents apprirent par hasard le talent de leur fils. L'enfant était entré dans un magasin pour s'acheter du sucre avec un kreutzer qui lui avait été donné. Comme on le laissait attendre indéfiniment, vu le peu de valeur de son acquisition, et que les autres clients étaient servis avant lui, le pauvre

petit s'impatientait. Enfin, la boutique se vida. « Allons, laissez-moi encore compter ce que je viens d'encaisser, » dit le marchand à l'enfant.

« Je peux vous dire cela immédiatement, » répondit vivement le petit, et il se mit à énumérer au marchand stupéfait, par deniers et liards, toutes les acquisitions qui avaient été faites par les chalands en présence du petit artiste ; ces acquisitions montaient à quelques centaines de florins (le florin vaut 2 fr. 10 cent.)

La renommée du petit prodige se répandit bientôt. Du reste cet enfant, de cinq ans à peine, a le sentiment de sa valeur, car il demanda gentiment avant de quitter notre bureau si les journaux allaient parler de lui.

Pour un petit homme qui ne sait encore ni lire ni écrire, cela dénote une connaissance remarquable de la valeur de l'opinion publique imprimée.

Nota : Après ce fait, comment nier la réincarnation.

A propos de l'Esprit consolateur (1).

Nous sommes heureux de donner à nos lecteurs la copie d'une lettre remarquable adressée à M. Marchal, par une grande actrice dramatique, de Paris. Cette lettre honore celle qui l'a écrite et celui qui l'a reçu.

« Deauville, 10 septembre 1878.

« Monsieur et Maître,

« Mon cœur serait ingrat, s'il ne vous manifestait la joie et l'enthousiasme qu'il a éprouvé à la lecture de cette belle œuvre l'*Esprit consolateur*.

« On peut dire en toute vérité qu'il déchire tous les voiles qui tiennent l'âme dans les doutes et les ténèbres, pour la lancer dans la pleine lumière. Il explique tout, en donnant à l'être humain la certitude du bonheur, avec l'impatience de le mériter.

« Il a une plus haute portée encore s'il est possible, en mettant à nu les fondements du despotisme politique et sacerdotal. *L'Esprit consolateur* est un des beaux rayons de l'*esprit de vérité*.

« Cher Maître, laissez souvent tomber de votre plume ces beautés qui sont pour nous des révélations.

(1) Se vend à la librairie des sciences psychologiques, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, 3 fr. 50 cent.

« Tous, nous savons qu'il faut plus que du talent et du génie pour être l'interprète de cette sublime et consolante philosophie. Il faut un grand courage, car vous fondez une école et vous aurez vos détracteurs; mais vous aurez aussi les âmes de bonne volonté, et elles seront nombreuses.

« Pour moi, cher Monsieur et Maître, bien que femme, c'est-à-dire un être mineur, je ne cesserai d'affirmer votre grande et loyale mission, ni de demander chaque jour à Dieu votre pain quotidien, avec toutes les grâces qui fortifient l'esprit et le cœur, en dépit de toutes les blessures qu'ils reçoivent.

« Merci encore une fois pour toutes les joies profondes que je dois à votre beau livre. »

E. P.

Ce n'est pas toi, c'est donc ton frère !

Le spiritisme enseigne le respect de la vie humaine :

Connaître cette doctrine, c'est avoir horreur du meurtre, du suicide, et apprendre à supporter les épreuves si dures qu'elles soient.

Les rédacteurs d'une certaine presse auxquels on accorde un peu de bon sens, trouvent bon que nous soyons dévorés, et ils nous signalent aux loups, dans les termes suivants :

ÉCHOS.

Tout de suite on a dit : « Moncasi est socialiste internationaliste. » Il ne l'avait encore avoué à personne; mais n'importe ! il n'est même pas sûr encore qu'il l'ait confessé, et c'est pourtant un fait dûment acquis.

Voici une autre histoire, maintenant : il serait avéré que ce jeune tonnelier serait surtout spirite, « qu'il appartiendrait à une société spirite et serait en rapport avec d'autres sociétés allemandes du même genre. »

Les socialistes sont généralement athées ; les spirites croient au contraire à un monde surnaturel, puisqu'ils se mettent en relation avec lui. On ne saurait guère être socialiste et spirite en même temps. Selon les probabilités, Moncasi *est spirite seulement*, c'est-à-dire *un pauvre fou* qu'il convient d'enfermer dans une maison de santé sans inquiéter d'ailleurs les spirites *ses frères*, comme on veut poursuivre, traquer les socialistes, à l'occasion de son attentat. »

(*Lanterne.*)

Ce que c'est que la bonne foi !!!

Sur le Revenant

DE VICTOR HUGO.

Mères en deuil vos cris là-haut sont entendus ;
Dieu qui tient dans sa main tous les oiseaux perdus,
Parfois au même nid rend la même colombe.

VICTOR HUGO.

Oui, tu m'as consolée, ô sublime poëte !
Lorsque pâle, égarée en ma douleur muette,
Je voyais le trépas ravir mon premier né,
Ce cher et doux trésor que Dieu m'avait donné.
Une immense tristesse accablait ma pensée,
Comme le petit mort j'étais froide, glacée,
On disait : « Pauvre mère, elle aussi va mourir,
Elle est frappée au cœur et n'en pourra guérir ! »
Mais soudain, un écho des accents de ta lyre
Apaisa les tourments de mon sombre délire ;
Mon désespoir se tut pour écouter ta voix,
Mes yeux purent verser des larmes cette fois.
Alors, les élevant vers la voûte étoilée,
Je m'écriai, cherchant la jeune âme envolée :
« Ne me fuis pas, reviens, je te rendrai le jour,
« Enfant, le ciel pour toi vaudra-t-il mon amour ?... »
Et je me sentis forte en face de la vie ;
Ce ne fut pas un rêve, une heureuse folie :
Je crus à ta parole et j'eus un autre enfant,
Ah ! je n'ai rien perdu : c'est lui, le Revenant.

Ernestine DALÈS.

Conférence de M. Poincelot.

Nous avons assisté, dimanche 24 novembre, à une conférence très-remarquable sur le magnétisme et le spiritisme. L'orateur, M. Poincelot, a une parole facile, vulgarisatrice et surtout, ce qui est malheureusement trop rare, très-*honnête*; respectant toutes les croyances sincères, même lorsqu'il ne les partage pas entièrement. Ce qu'il a dit du magnétisme, dont il est un partisan dévoué et intelligent, a été exposé avec beaucoup de méthode et de clarté avec une connaissance approfondie du sujet et avec grand profit, nous le croyons, pour ses auditeurs. Les spirites ne peuvent que regretter que M. Poincelot ne soit pas encore un de leurs confrères, mais ils espèrent que leurs regrets ne seront pas longs. En attendant, ils s'empressent de le remercier de ses explications si claires, si loyales, si pleines de respect pour une doctrine qui n'est pas encore la sienne, mais dont il déclare en public qu'il estime et honore tous les sectateurs.

Travaux de la Société scientifique d'études psychologiques.

Séance du 26 octobre 1878, chez M. René Caillié, vice-président.

Etaient présents: M. Hippolyte, M. et Mme Hugo d'Alési, Mlle Marie leur petite-nièce, madame Brochard, madame et mesdemoiselles Brunet, Mlle de Lavalette, M. René Caillié, M. Hervé-Picard, M. Joyant, M. Chaigneau.

La séance commence à 9 heures (soir). Mme d'Alési, médium, est un peu souffrante. M. Hippolyte la magnétise; bientôt elle s'endort, elle est calme. Au bout de quelques instants elle ouvre la bouche, elle dit voir le magnétiseur. — « On me tient par le bras, » dit-elle un peu après; puis elle ajoute: « Je vois de grands cercles dorés, bronzés, comme des roues, voici un tunnel.... Ah! le petit L...! il a l'air méchant, il en veut à M. H., nous sommes mal entourés en ce moment.... Voici un vieux monsieur qui connait quelqu'un ici, il n'a pas l'air bon, il ne veut pas se nommer, il dit qu'il peut dire n'importe quel nom si cela lui plaît; c'est M. C. qu'il connaît; il veut être reconnu sans dire son nom.... » Sur la demande qu'on lui en fait, le médium décrit son portrait: « Il a la bouche comme M. Thiers, les yeux rentrés, sans barbe, ou plutôt il ressemble à un homme mal rasé, il est vieux, il a à peu près 80 ans. » M. C. ne trouvant pas dans ses souvenirs la personne qui correspond à ce portrait, le médium ajoute: « Il s'en va, il dit que M. C. lui paiera ça. » Le médium ne voit que de méchantes gens qui le tourmentent. On lit la prière pour les Esprits souffrants. Le médium altéré éprouve le besoin de se rafraîchir. M. Hippolyte magnétise un verre d'eau et le lui donne avec une petite cuiller; elle se sert du tout comme si elle prenait une glace, elle détache délicatement du verre de petites cuillerées d'eau qu'elle porte à sa bouche comme si c'était de la crême glacée. — « Vous en avez assez pris, » lui dit M. Hippolyte. — « Oh! non, si je vous le rends, cela va fondre. » — « Ne craignez rien, nous le mettrons au frais. » M. Hippolyte prend le verre et le dépose sur une petite table. Le médium reprend: « Il y a un tapis blanc ici.... un Esprit qui est couché.... Je suis sur la terre, je vois des vivants, des sauvages.... Voici un Esprit qui est loin, loin, c'est une femme brune avec des moustaches, elle est mince, elle est près du mur, les bras croisés, elle sourit, c'est un bon Esprit! Dieu soit loué!.. Ah! voici Blanche, l'abbé Gérard, Philippe, don Pedro, Allan Kardec, voici une jeune fille inconnue tout près de nous, elle se nomme Mathilde, elle connaît Marie; il y en a encore beaucoup d'autres. » — « Savez-vous ce qu'il y aura ce soir? » demande M. Hippolyte. — « Il y aura trois incarnations, des phosphorescences, mais pas d'apports. »

Faut-il rappeler qu'on est convenu de nommer « incarnation » ou « spiritualisation » l'acte par lequel un Esprit s'incarne momentanément dans les organes d'un médium pour se communiquer,

lorsque l'esprit de celui-ci est pour un instant dégagé de ses organes?

« Il n'y aura pas d'apports aujourd'hui, dit-elle, mais il y en aura mardi, à la société; ce soir il y a un petit empêchement qui, grâce aux bons Esprits, n'existera pas mardi.

« Voici une femme qui me connaît, oh! je lui pardonne ce qu'elle m'a fait... Voici ma mère, elle est comme le jour de sa mort.... Ah! voilà les mauvais Esprits qui reviennent... Toute lutte nous est profitable, il faut être patient. »

Le médium se sent engourdi et demande le silence: « J'entends des cloches, une grosse horloge.... Tiens! Madame B. qui chante tout doucement! Je ne peux saisir les paroles. » Le médium se tait, sa tête se renverse, son corps se roidit, c'est la catalepsie, la transition entre le dégagement de l'Esprit du médium et l'incarnation de l'Esprit qui va se communiquer; M. Hippolyte apporte à l'acte qui s'opère les secours du magnétisme, il fait des insufflations à l'épigastre, le corps s'assouplit et reprend sa place naturelle dans le fauteuil; le magnétiseur dégage ensuite la tête et particulièrement les mâchoires qui sont serrées, et comme soudées l'une à l'autre; enfin la bouche s'ouvre, et il en sort une parole franche et d'un ton masculin très-accentué, c'est celle de Philippe, un guide de M. Hippolyte: « Amis, m'avez-vous bien compris? Il n'y aura pas d'apports ce soir; c'est un phénomène qui n'est au pouvoir d'aucun magnétiseur; il ne peut se produire qu'avec le concours des Esprits; voici comment il a lieu: l'Esprit unit ses fluides à ceux du médium et du magnétiseur, et les condense; il en entoure l'objet à apporter, le dissout, le transporte, et le reconstitue, le réagrége une fois apporté; tout cela se fait par les fluides. » Comme on lui demande si la présence des sceptiques n'apporte pas un obstacle à la production des phénomènes: « Il importe de convaincre les sceptiques, dit-il; ce que la prudence nous conseillerait d'éviter, la charité nous ordonne de le faire. » Après quelques recommandations au magnétiseur, Philippe nous dit adieu et part. Le corps du médium se roidit, sa tête se renverse, M. Hippolyte est obligé de la soutenir; la catalepsie vient, comme précédemment, succéder au départ de l'Esprit. M. Hippolyte fait des insufflations, assouplit le corps par le magnétisme, et lorsqu'il est parvenu à dégager la bouche, un autre Esprit est là incarné à son tour.

C'est Dora; du moins Dora est le nom qu'elle portait, non pas la dernière fois qu'elle est venue sur la terre, mais dans l'incarnation antérieure. « J'ai été bien chère à l'un de vous, dit-elle; j'ai promis à mon fils (il s'agit de M. Hugo d'Alési) de venir lui parler avant de me réincarner. Ce n'est pas sur votre terre que je dois me réincarner, mais dans la planète Jupiter, où je vais en mission. C'est une récompense, car la vie est douce sur cette planète. Beaucoup pensent que pour progresser il faut la science, beaucoup de science, mais le cœur est tout; les humbles, ceux qui ont eu l'abnégation, le dévouement, sont les premiers. La science est bonne, elle élève l'es-

prit et le cœur quand l'orgueil n'intervient pas; l'orgueil est le principal défaut, il nous fait perdre ce que nous avons amassé. Il y a eu de grands criminels, méprisés de tous, qui étaient moins coupables, aux yeux de Dieu, que certains hommes estimés, honorés, mais aveuglés par l'orgueil. Ces coupables avaient été entraînés dans le mal, dans le crime, mais ils avaient le sentiment de leur bassesse. Seuls avec leur conscience, ils se faisaient petits en acceptant la honte; et ils ont trouvé le pardon parce qu'ils n'avaient pas d'orgueil. L'orgueil est notre pire ennemi. Guerre à l'orgueil! Dans ma dernière incarnation, j'avais demandé une humble position, et Dieu m'a accordé une récompense que je vous souhaite. Qu'est-ce qu'une vie mortelle? Ma mort, qu'on a appelée un martyre, n'a été qu'un acte bien naturel, bien qu'elle ait été jugée admirable. » Reviendrez-vous nous parler, avant de partir pour l'autre planète, lui demande M. Hugo d'Alési. — « Mon enfant, je ne pense pas; avant trois semaines je naîtrai dans Jupiter. » Elle quitte le corps du médium.

On se souvient sans doute qu'il y a quelques mois, une sœur de charité se précipita au-devant d'un chien enragé, pour détourner sur elle ses morsures et sauver six petits enfants. Elle fut horriblement déchirée et mourut d'une mort atroce; mais les enfants étaient sauvés. C'était Dora. Ce renseignement nous a été communiqué d'après une manifestation antérieure.

Après la crise, voici l'Esprit qui s'est annoncé sous le nom de Mathilde, elle vient pour Marie, non pas pour le médium qui s'appelle aussi Marie, mais pour la petite fille. « Je veux voir Reine, » dit-elle.

Maintenant qu'elle est en rapport avec sa petite amie, elle l'appelle toujours Reine, de son ancien nom.

« Je veux voir Reine et l'embrasser. »

Elle l'embrasse avec effusion.

« O ma chère petite Reine, que je suis contente de te parler, de me faire reconnaître par toi. Je t'apporterai un souvenir, je te le promets.... N'as-tu jamais rêvé de moi? Ah! voilà! Tu ne sais pas comment je suis.... » Elle lui fait son portrait dont voici quelques caractères, si la mémoire ne me trompe : Brune, mince, des yeux gris-bleu. « Je te suis apparue cette semaine, poursuit-elle, t'en souviens-tu? Je suis une amie d'une autre existence, c'est toi qui m'as fermé les yeux, tu avais une petite bague en turquoises, et tu me l'as mise au doigt avant qu'on ne me déposât dans mon cercueil. Cette petite bague que tu m'as donnée je m'engage à te la rapporter. Ma petite Reine, je ne puis te dire le nom de la famille que tu avais, car il y a encore sur la terre des personnes qui le portent. Tout ce que je puis te dire, c'est que tu étais parisienne, noble, d'un an plus jeune que moi ; tu t'étais mariée, que Dieu te préserve d'une semblable union! mais non, ne crains rien, car on ne peut souffrir autant pendant deux incarnations de suite. Si tu savais? Tu m'as été si chère, avant et après, quand, heure par heure, je

voyais tes souffrances ! Ah ! si tu avais été spirite !... Une fois, à la naissance de ton fils — car tu as eu un fils, — tu m'as vue ! Oh ! que le spiritisme nous eût soutenues, que de petites lettres je t'aurais écrites ! C'est que, vois-tu, je n'ai eu d'affection que la tienne. O ma chère petite Reine ! Je vais partir, mais je reviendrai, je t'apporterai ta petite bague ! » M. Hippolyte l'interrompt avant son départ, pour lui demander si elle voit l'Esprit Rachel. — « Non, je ne vois pas l'Esprit Rachel. Et comment voulez-vous que je voie autre chose que ma Reine ? Je vous demande pardon, messieurs, je dis là des choses qui n'ont pas d'intérêt pour vous. Il faut me pardonner, je suis si heureuse de retrouver ma petite Reine. » Comme tout le monde est ému, M. Hippolyte la remercie au contraire, au nom de l'auditoire, de sa touchante communication. « Adieu, Reine, reprend-elle en finissant, je te promets ma protection. Embrasse-moi, encore, encore, adieu Reine ! » Ce dernier adieu, qui s'échappe de la bouche en même temps que l'âme de Mathilde, est un cri déchirant. Il est impossible d'imaginer rien de plus attendrissant, de plus pathétique, que la scène dont il vient d'être donné une bien insuffisante reproduction. Quoi de moins chimérique, quoi de plus profondément vivant que cette manifestation ?

M. Hippolyte dégage le médium, qui a une crise assez forte, et comme il a été annoncé trois incarnations, il est tout étonné de voir arriver un nouvel Esprit, et il en paraît un peu contrarié. Une voix mâle, nuancée d'un accent mélancolique se fait entendre, c'est celle du poëte irlandais Stop. Il s'excuse. « Je ne veux fatiguer personne, dit-il, votre médium moins que tout autre, car je lui dois le plaisir de me communiquer. Je veux seulement prier ceux qui ont eu de mes communications écrites, d'apporter quelquefois de mes petites anecdotes, afin de parler à tous de cette manière. »

« Ami Stop, lui dit M. Hippolyte, il ne faut pas m'en vouloir de l'accueil que je vous ai fait. C'était pour observer la consigne. Mais maintenant, puisque vous êtes incarné, vous nous feriez bien plaisir, si vous vouliez nous dire une de vos poésies. Tout le monde le désire. » — « Si cela vous est agréable, je le veux bien, » répond Stop, et il commence ainsi :

« Le vieux châtelain est triste ; du haut de son perron il regarde le parc, mais rien, rien ne parvient à le distraire. Pourtant sous ses yeux deux grands lévriers jouent au soleil et de leurs pattes légères font voler le sable des allées. Mais lui, le vieux châtelain, il est triste, toujours triste, et rien ne peut le distraire.

« Plus loin il voit les fleurs s'épanouissant au souffle du printemps, plus loin encore les grands bois qui frissonnent ; plus loin, plus loin encore, les nuages roses, puis les nuages dorés emplissant le ciel de magiques décors. Mais le vieux châtelain est triste, toujours triste, et rien, rien ne peut le distraire.

« Alors une main blanche vient se poser sur son épaule. — Père, père, pourquoi cette tristesse ? Mais lui ne se déride pas : J'étais triste hier, et demain je serai triste. — Père, père, vois donc

comme les nuages ont de riches couleurs, comme l'horizon est éclatant, comme les bois frémissent, comme les fleurs sont belles, elles sourient ! — Les fleurs ! Je ne vois point les fleurs, je ne vois que mon désespoir, je ne vois que les dragons du remords.

« Et le vieux châtelain est triste, triste toujours.

« — Père, père, c'est fête au pays des anges. Vois-tu les étoiles qui brillent et qui les éclairent? Vois comme ils resplendissent au milieu des astres. — Mais lui ne voyait rien : il ne songeait qu'à ses remords ; l'espérance était éteinte, et avec elle la vue des étoiles. Il ne voyait que l'enfer, et pour lui l'enfer était un trou béant. C'est que son cœur ne s'était jamais ouvert à la pitié. Son épouse, la noble femme était morte dans un cachot sans un regard de pardon. Et depuis ce temps il était triste, triste, et l'enfer hantait ses visions.

« Mais un jour, l'enfant, lasse de ne voir qu'un visage sombre, sombre toujours, s'ennuya de la terre, et partit, l'enfant, le seul être que le châtelain eût aimé ! Alors de triste il devint morne, de morne il devint désespéré, et de désespéré il devint fou. Il s'en alla par la campagne, les yeux hagards, marchant toujours vers un gouffre qu'il voyait devant lui. Mais le gouffre reculait, reculait toujours. Il ne comptait plus les heures, les jours, les mois ni les années. Il allait. Tout était obscur autour de lui.

« Enfin, un jour, il glissa dans un précipice ouvert sous ses pas ; il tomba dans le gouffre, son bras était brisé, son crâne était ouvert. Mais pourtant, pourtant il n'était pas mort ; et dans le gouffre il cherchait encore un gouffre plus profond, un gouffre plus noir où s'engloutir.

« Soudain une forme blanche apparut devant ses yeux, et une voix douce, douce, se fit entendre à son oreille. — Père, père, viens avec moi. — Non, non, je suis maudit. — Père, père, vois les arbres avec leurs feuilles vertes, vois sautiller les oiseaux. — Non, non, je ne vois que l'enfer, je suis, je suis damné ! — Damné ! Personne ne l'est ! Viens avec ma mère ! — Ta mère ! Oh ! tais-toi ! Jamais elle ne me pardonnera, jamais, jamais ! — Elle t'a déjà pardonné depuis longtemps. Elle t'a pardonné à la mort. Viens, un mot suffit, un seul ! »

« Alors le vieux châtelain lève la tête, et voit ceux qu'il avait oublié d'aimer et qu'il aimait maintenant de toute son âme. — Et quel mot faut-il dire, enfant ? Un seul, un mot bien doux, un mot qui est le secret du ciel : J'aime !

« Alors le vieux châtelain dit le mot magique, et il partit avec les siens entièrement pardonné. »

— La langue française ne m'est pas familière, ajoute Stop, cela perd énormément à être traduit. M. Hippolyte le remercie, et il nous dit adieu.

Lorsque Stop fut parti, et la crise du médium dissipée, on fit l'obscurité complète dans l'appartement ; Mme B. chanta l'hymne reproduit dans le compte-rendu du 12 octobre par M. René Caillié ; le médium se leva, étendit ses mains d'où se détachaient des aigrettes

de lumière phosphorescente. Je ne répéterai pas le détail du phénomène qui a été fort bien décrit par M. René Caillié. Avant la fin du chant, le médium tomba par terre tout d'une pièce. On fit la lumière, on le releva, et après les soins magnétiques qui lui furent donnés, on échangea ses impressions, et l'on se sépara. Les plus sceptiques emportaient au moins en eux-mêmes le souvenir de phénomènes dignes du plus haut intérêt. J.-C. C.

Séance du mardi 29 octobre 1878.

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ.

Médium : Mme Hugo d'Alesi, avec le concours de M. Hippolyte, magnétiseur.

Étaient présents : M. Hippolyte, M. et Mme Hugo d'Alési, Mlle Marie, Mme Chavée. M. Boué, M. Eisseric, M. et Mme Rosen, M. Delhez, Mme Ludtmann, M. Alfred Véron, Mme Zacharie. Dr Flasschoen, M. Chaigneau, secrétaire.

Le médium, après les passes magnétiques, dit se trouver bien. — Voyez-vous ? — Non, j'ai le sang au cerveau. (M. Hippolyte dégage le cerveau.) — Non, ne faites pas cela, vous défaites ce que vous avez fait, vous retirez du fluide. (M. Hippolyte continue la magnétisation). — Ah ! j'ai soif ! Donnez-moi de l'eau avec du vinaigre. C'est bon du vinaigre... Ah ! j'entends ! — Quoi ? — Des cloches. (M. Hippolyte fait observer que lorsque le médium entend un chant ou des cloches, cela annonce un commencement de dégagement de l'esprit.) On apporte un verre d'eau que M. Hippolyte magnétise. Le médium boit. — Vous ne mettrez plus de vinaigre une autre fois, dit-il en rendant le verre.

Je crois devoir reproduire scrupuleusement, malgré leur peu de cohérence, les petits faits qui précèdent les manifestations suivies ; (d'ailleurs il n'y a pas de petits faits devant la science, car tout fait est un symptôme par lequel se révèle une partie de la vérité, un indice qui peut guider le chercheur dans la voie d'une découverte).

Le médium reprend : « Il y a un rosier. — Où ? Ici ? — Non... on dirait ; c'est un arbre, un arbuste... je ne sais pas ce que c'est. C'est bien loin. Est-ce qu'il faut y aller ? Oh ! ça me fatigue. Il y a quelqu'un auprès, mais c'est trop loin. Chargez-moi, que je voie autre chose... Je vois tout rouge, comme du sang... ça s'éclaircit... Tiens ! des cailloux, un gros tas de cailloux... un enfant qui est tombé... il s'est ouvert le front ; sa figure est pleine de sang, il pleure. — Peut-il parler ? demande M. Hippolyte, est-il seul ? — Il y a deux hommes, ils se tiennent la main, ils courent, ils se sauvent, ils sont partis. Tenez, faites-moi voir autre chose, je ne vois que les vivants. »

M. Hippolyte lui magnétise le front. — Ah ! je vois ! — Qui ? — Philippe. Il est seul, il se frotte les mains. Voilà... ah ! j'étrangle.

Le médium a un frisson convulsif, mais qui cesse aussitôt.

— « Ah ! voilà Blanche, l'abbé Gérard, un autre prêtre, il a une

belle figure... c'est Lacordaire. Les nôtres sont là. Voilà Donato, Diaz, le père Corot, le père Courbet... il n'est plus si gros... oh ! mais c'est tout de même lui. Tiens ! voilà un peintre, il est tout sanglant, c'est Marchal, il a une palette à la main, il est assez grand, je ne vois pas bien ses pieds, il est blond, la figure assez pleine, il a du sang à la tête et aux mains, partout du sang, je n'aime pas ça. Je vois des masses de jeunes filles, elles sont ensemble.... Violette, ma sœur, une autre que je ne connais pas, une autre très-gentille, c'est une demoiselle qui l'attire ; encore une jeune fille qui a les cheveux coupés, elle vient pour une dame (la 2e à gauche), elle a de 15 à 18 ans. — A ce moment le médium semble inquiet. — Je suis déjà irritée parce qu'ils sont là, dit-elle. — Soyez calme. — Je ne puis pas. Ils disent qu'ils me marcheront sur le cœur et sur le vôtre aussi. — M. Hippolyte prie le médium de transmettre une prière pour les Esprits obsesseurs. Le médium reprend : « Je vois un monsieur âgé près de la cheminée, il est grisonnant, il doit avoir de 50 à 60 ans, il est très-bien, un peu fort, il est là.... Voilà que je commence à souffrir dans le cerveau et dans le cœur. »

M. Hippolyte débarrasse ces deux organes.

— « Oh ! que voilà une belle femme et comme elle a l'air doux ! elle est jeune ! 24 ans environ. Elle est là sur la table, accoudée.... une petite table à pieds dorés, sur la petite table il y a un vase avec des fleurs dedans, presque fanées, ce sont des.... des chrysanthèmes.... je croyais que c'étaient des marguerites. — Qui l'attire ? — C'est un monsieur, elle le regarde avec des yeux, oh ! des yeux !... Elle a ses bras autour de son cou. Vous voulez savoir pour qui elle vient, c'est pour M. C.

« Oh ! des petits enfants ! Voyez ! Deux tout blonds, on dirait deux jumeaux, ce sont deux petits garçons. C'est pour vous qu'ils viennent. »

C'est à M. Hippolyte qu'elle parle.

« Ils connaissent Caroline, ils sont beaux, beaux, mais on ne peut pas les prendre.... Encore une vieille dame brune toute petite. »

En ce moment le médium étouffe un peu ; M. Hippolyte le dégage.

« Donnez-moi de l'eau avec beaucoup de vinaigre. Ah ! c'est bon ! c'est acide.... Voilà Rachel, voilà ma mère, mon père, mon pauvre petit frère, voilà Stop, voilà Mélina Mendès, encore un petit garçon de 10 à 12 ans qui vient pour une dame, il est châtain, avec des yeux vifs.... Voilà un matelot.... qu'il est drôle ! Tout court avec une grosse tête.... Voilà trois matelots.... Ah ! celui-là a des boucles d'oreilles, deux prêtres, une grande religieuse, elle se rapetisse, elle n'a plus qu'une grandeur naturelle maintenant, elle est habillée comme les petites sœurs des pauvres.

« Philippe est là. — Interrogez-le : demandez-lui combien il y aura d'incarnations. — Trois ou quatre. Ah ! on m'a frappé au visage ! empêchez-les de venir. La joue me fait mal. »

M. Hippolyte magnétise la joue.

« Ils sont là accroupis comme s'ils voulaient sauter sur moi. Qu'est-ce qui m'arrive donc ? Ils veulent venir. »

M. Hippolyte fait la prière pour les Esprits obsesseurs.

Elle reprend : « Je suis tranquille parce que Philippe est là. » Elle fredonne, puis : « Écoutez, dit-elle, écoutez.... madame B. »

A ce moment la catalepsie se produit, et après que M. Hippolyte a opéré le dégagement comme à l'ordinaire, la bouche s'ouvre pour parler. — C'est vous, Philippe ? demande M. Hippolyte. — « Oui, tu n'as rien à craindre, je suis là, non-seulement je veillerai sur l'état du sujet.... (c'est par respect de l'exactitude que je reproduis ce terme *sujet*, mais je suis persuadé que Philippe ne tient pas plus que qui que ce soit à un mot qui n'a pour lui que le droit de l'habitude et pour lequel on me permettra de manifester une forte aversion personnelle....) non-seulement je veillerai sur l'état du sujet, dit-il, mais j'éviterai les crises dans les incarnations, car nous pourrions avoir une congestion ce soir. Mais je te réponds de la réussite. Il y aura quatre incarnations si tu ne me tiens pas trop longtemps. Il y aura apport par deux Esprits : un apport particulier, une bagatelle, un souvenir ; et un autre qui apportera quelque chose (des bonbons ou des fleurs, je ne sais pas encore) qu'on pourra se partager. Un mot avant de partir : Il ne faut jamais trop exiger des Esprits, il faut se contenter de ce qu'on obtient, et quand on a une faveur par hasard, il ne faut pas se trouver mécontent quand on n'a plus cette faveur. Une fois tu as été contrarié parce que Rachel n'est pas venue, c'est un tort.

« Je te dis ça, parce que ce sont des faveurs que les Esprits ne prodiguent pas. C'est pour t'éviter des déceptions. Tu peux rester un mois sans avoir d'apports. Pour les croyants, tout est bon, qu'ils viennent; pour ceux qui doutent et veulent douter, partout il y a matière à doute. Bonsoir. »

— Crise peu intense. Insufflations, magnétisations à l'épigastre. M. Hippolyte dégage le cou et la bouche.

— « Bonsoir, dit une voix douce. Ne pourriez-vous pas me donner un peu d'eau, s'il vous plaît ? (on lui en donne, c'est Mathilde, elle tousse un peu.) Je viens voir ma chère petite Reine. (Elle embrasse la petite Marie.) T'es-tu souvenue de m'avoir vue cette nuit ? Je suis venue deux fois.

— Je ne m'en rappelle qu'une, répond l'enfant.

— Tu as dû rêver de moi, mais voilà ! garder le souvenir ! Le sommeil ressemble à la mort, on part dans l'espace, on est désincarné, mais au réveil, c'est la réincarnation, et de même que l'esprit qui naît à la terre oublie son passé, de même quand on revient dans son corps après le sommeil, on oublie ses rêves. Je m'étonne même qu'on se les rappelle quelquefois. Et pourtant moi je me suis souvenue toujours de mes rêves. A la pension, quand tu l'as eu quittée, je rêvais de toi toutes les nuits. Une fois j'avais rêvé que je te voyais tout en noir, triste, triste, triste. Et de qui portais-tu le

deuil? De moi-même, me disais-tu. C'était celui de ton bonheur. Sois tranquille, cette vie ne te réserve pas les épreuves de l'autre. Nous ne savons pas l'avenir, mais nous lisons dans les pensées. Je sais bien des petites choses, ce sont nos petits secrets, nos confidences. Et puis ne te fais plus de chagrin. Tu penses à ta petite bague, elle est toute noire dans la terre, mais en la brossant elle redeviendra belle; elle est à peu près grosse comme celle-ci (celle du médium), moins massive pourtant, il y a deux petits dessins en or et trois toute petites turquoises dont l'une est un peu verdie. Comment ferons-nous pour te la donner? Je sais que cela l'effraierait de sentir ma main te mettre la bague au doigt. Comment faire? N'est-ce pas que tu aurais peur de sentir ma main? Je te lis dans ton cœur. Eh! bien, tu tendras ta robe et je te jetterai la bague sur les genoux. Tu sais quand? De samedi prochain en huit. Je te l'aurais bien apportée aujourd'hui, mais j'ai promis pour ce jour-là, et j'ai toujours tenu ma parole, ce qui est très-rare pour une jeune fille. Au revoir, Reine. (Elle l'embrasse avec effusion). Je viendrai souvent. Je te le promets. Embrasse-moi.

M. Hippolyte lui demande : Comment ferez-vous pour apporter cette bague?

— Comment font tous les Esprits? Suis-je la première à apporter quelque chose? Tout n'est qu'un composé d'atomes, tout se désagrège. Dans bien des endroits, des Esprits ont fait des apports d'objets consistants dans des chambres parfaitement closes. Maintenant je vais partir. Bonsoir, bonsoir Reine. » (Elle l'embrasse encore, et part.)

Transition cataleptique peu violente, insufflations, magnétisations sur l'épigastre. Le corps cède entièrement. Soubresauts au réveil. Insufflations sur la bouche. Alors on entend un coup de poing sur le fauteuil, et une voix rude parler ainsi :

— « Ho! hisse! c'est égal, c'est pas positivement amusant.

« Pierre-Claude Cadet, dit le Têtard, à cause que, sauf votre respect, j'avais la tête plus grosse que le poing, six pouces de jambes, quartier-maître à bord du *Vampire*. On m'a promis hier que je pourrais serrer la main de mon capitaine. Il y a autre chose que je voudrais demander; seulement il y a du sexe, ça me gêne. Oh! ne craignez rien, on ne sortira pas des convenances. C'est seulement à seule fin de vous dire qu'il y a pas mal longtemps que je me ballade dans le bleu. Autrefois, j'ai bien sauvé quelques malheureux qui se noyaient. »

Il me manque ici quelques paroles, qui, si la mémoire ne me trompe, signifiaient quelque chose comme ceci : Vous voyez bien que je ne suis pas un mauvais diable.

« C'est bien beau de l'autre côté, mais j'aime mieux la mer. Que voulez-vous? J'ai des petits défauts, des passions, il me faudra encore pas mal de traversées. Vous n'auriez pas un pruneau » (une chique.)?

M. Hippolyte lui donne un bout de cigare. A ce moment arrive M. X. qu'on est allé chercher.

— « Vous voilà donc terrien, capitaine? on reprendra la mer! As pas peur, ça reviendra. Le temps file son nœud. Au prochain voyage nous naviguerons, capitaine... Y a rien à boire, hein? Un peu de raide! » (Il crache.) M. Hippolyte, magnétise un verre d'eau dans l'intention de lui donner le goût du vin, mais le Tétard l'interrompt.)

— « Qu'est-ce qu'il me donne donc là? Il faut pas me la faire. Buvez donc, mon petit père, votre cric! N'empêche que je suis bougrement content. Ah! c'était le bon temps! Vous rappelez-vous, capitaine? »

On lui demande de raconter des histoires de cet ancien temps.

— « Ah! moi je suis pas un orateur. J'aimerais mieux me rafraîchir un peu. C'estégal, vous êtes tous de braves cœurs. Le capitaine, c'est plus du tout ça. Parce que voyez vous, c'était un rude à poil, le capitaine. Maintenant il a l'air un peu papa. Moi, je vas vous faire ma confession : les femmes ça a jamais été mon goût....

A ce moment, M. X. qui est allé chercher du vin arrive avec une bouteille et un verre, il verse deux doigts de vin dans le verre et le présente au Tétard, c'est-à-dire, bien entendu, qu'il le remet entre les mains du médium.

— « C'est pas bien raide ça, dit le marin, mais c'est égal il est bon ce vin-là, mais ça pique pas assez. Allons! un second verre! »

On lui en donne.

« A votre santé, capitaine! Encore un! Trinquons! »

On lui donne encore un peu de vin, et il reprend sa confession interrompue.

« S'amouracher d'une déesse qui pleurniche quand on s'en va, c'est bête; et quant aux Vénus qui font de l'œil à la sacoche, n'en faut pas. J'aime mieux le vin, c'est bon ça, ça fait pas d'embarras. Y a des femmes ici, c'est pas pour les offenser ce que j'en dis. Les aimables personnes qui sont ici sont trop respectables pour prendre cela pour elles.... Ce méchant bout de cigare, ça vaut pas la corde!... Allons! il va falloir filer de l'autre côté dans la grande rive, naviguer dans le bleu. C'est pas toujours drôle. Voilà ce que c'est que de se faire avaler par un requin, moi qui nageais comme un poisson. »

On lui demande de parler du *Vampire*.

— « Non, ça donne des regrets. »

— Où sommes-nous? lui demande-t-on.

— « Moi je suis dans un corps qui n'est pas tout-à-fait le mien: vous, vous êtes chez vous. Vous me croyez donc bien bête. Je me rend bien compte de la chose. Les autres copains voudraient bien prendre ma place.... C'est richement bon, un pruneau!... Il se pourrait très-bien que d'ici à peu je reprendrai ici service pour voir. Si vous rencontrez sur votre passage un petit gredin de moustaillon, (ici il manque quelques mots), tope! ami, c'est le

Tétard ! C'était un marsouin, le Tétard ! C'est pas pour dire, capitaine, vous êtes rudement changé tout de même. Pour moi, vous savez, c'est plus ça. Y a ben encore quelque chose dans la figure, mais c'est plus ça. Ça reviendra, capitaine. C'était un rude, le capitaine !... Cré nom ! Ça vaut pas la corde !... Que voulez-vous ? Moi, je suis nature. J'espère qu'on ne m'en veut pas trop, et qu'on voudra bien m'octroyer l'autorisation de revenir de temps en temps... Y a plus de vin, capitaine ? Allons, le coup de l'étrier ! »

On lui donne un peu de vin.

« C'est bon de boire, on ne boit pas là-haut. Je le regrette certes... J'ai pas de ventre, mais n. de D. ! j'ai de l'estomac. Moi, jamais une bouteille ne m'a fait peur, pas plus qu'une balle ou qu'un boulet. On est tout de même bien sur le continent. Va falloir s'en retourner. — Que fais-tu là-haut ? lui demande M. X. — Je me la coule douce, je navigue là-haut. — Dans l'azur ? — Dans la... quoi ? Fallait voir du pays, voyager ! C'est drôle, moi qu'ai jamais eu de culte pour le sexe, de me voir là-dedans. Je suis content, vrai de vrai !... Dites donc, mon gros père, y a pas moyen de défaire un peu tout ça ? »

On le magnétise.

— « Voilà que ça tourne, ça chavire, ça chambarde ! »

M. Hippolyte continue la magnétisation.

— « Camarade, à bas les pattes ! j'aime pas beaucoup les familiarités de cette espèce-là. »

M. Hippolyte lui demande un morceau de la chique.

— « Oui, après moi, s'il en reste. »

Pourtant le Tétard se décide à rendre la chique et il part. Je dois ajouter que pendant tout le temps qu'il parlait, la chique dans la bouche, il crachait fréquemment.

Catalepsie, soubresauts, toux. Magnétisations, insufflations sur la face, dégagement de la bouche.

— « J'ai la bouche amère, » dit une voix douce et pleine de modestie, presque timide. Pourtant ce n'est pas une voix de femme. C'est l'abbé Gérard. On lui donne de l'eau.

« Bonsoir, mes enfants, j'ai la tête un peu lourde. »

M. Hippolyte magnétise le front.

« Je vous demande pardon de vous occuper de moi, je suis un peu incommodé. »

M. Hippolyte continue la magnétisation.

« Merci, ça va bien. Je suis heureux de vous voir tous réunis, le cœur plein de foi ou de bonne volonté. L'amour est une si douce chose ; l'union est le seul vrai bien, et de vous voir tous unis dans une même pensée, dans un même but, me fait le plus grand plaisir. Je viens à vous le cœur plein de joie, et si les prières que j'adresse au maître souverain de toutes choses peuvent être agréées, Dieu vous comblera tous de ses bénédictions en cette vie et à l'heure du départ. Soyez humbles de cœur, l'humilité est la grande vertu.

L'ennemi le plus terrible, c'est l'orgueil. Jésus a dit : « Laissez venir à moi les petits enfants ; » c'est-à-dire les êtres faibles, humbles, qui ont besoin de protection et de beaucoup d'amour. Par les « petits enfants », il n'entendait pas seulement les Esprits récemment incarnés, mais tous les cœurs simples, tous les esprits naïfs, doux et sans orgueil ; car ceux-là sentant qu'ils étaient petits sentaient qu'il y avait au-dessus d'eux quelque chose de grand, de supérieur. Oui, Jésus aimait les simples de cœur. Aux simples d'esprit appartient le royaume des cieux, disait-il, à ceux qui sont simples, non à ceux qui sont sans intelligence, mais à ceux qui sont sans orgueil, à ceux qui, au lieu de regarder les hommes de haut en bas, voient leur père de bas en haut. Chez eux la foi entre doucement, sans effort, sans lutte. Ceux qui croient être forts ne veulent croire que ce qui touche leurs sens ; ceux-là cherchent, et à force de chercher, souvent s'égarent ; et quand le rayon de lumière divine veut pénétrer en eux, il rencontre un obstacle, leur orgueil et leur foi en eux-mêmes. Voilà pourquoi Jésus appelait à lui les petits enfants. Un homme habitué de prêcher à des sourds est heureux de trouver des auditeurs qui l'écoutent et l'entendent sans qu'il soit obligé de faire une grande voix et de grands gestes. De même Jésus, habitué de prêcher à des hommes qui ne l'entendaient pas, était content de trouver des petits enfants qui écoutaient sa parole. Soyez humbles, ouvrez vos cœurs à la foi, ouvrez votre âme à la lumière divine. Qu'importent beaucoup d'années de travail, si vous n'arrivez qu'à l'erreur. Accueillez la vérité parce qu'elle est douce, parce qu'elle est bonne, parce qu'elle est la source de tout bien et de tout progrès. Soyez comme les petits enfants, car vous êtes encore des petits enfants. Vous êtes dans l'enfance, vous commencez à comprendre la vérité ; mais il y a loin de là à ce que vous devez être un jour, c'est-à-dire des esprits connaissant le vrai. Pour ouvrir votre cœur à la foi, il suffit d'aimer ceux qui sont à côté de vous et ceux qui sont partis dans l'espace. Aimez ceux qui souffrent, car ils ont besoin d'être aimés pour supporter leur épreuve. Tout ce qui est œuvre d'amour fraternel avance l'esprit bien plus que toutes les recherches. Aimez..., aimez..., aimez ! »

M^me^ Rosen désire se mettre en rapport avec l'Esprit momentanément incarné. Elle s'approche du médium et parle à l'abbé Gérard de l'institution d'enfants trouvés qu'il a fondée en Suisse, elle dit que ce souvenir doit le suivre dans le monde spirituel ; elle lui parle de M. Ernest N., un éminent esprit et un célèbre conférencier de Genève.

« — Je ne sais, madame, répond-il avec une modestie profonde, comment vous avez su ce dont vous venez de me parler ; je n'ai rien fait pour le faire savoir ; oui je suis heureux d'avoir pu faire un peu de bien, et ce souvenir m'est bien doux. Oui, je connais M. Ernest N., je veille sur lui et j'appelle sur sa tête toutes les bénédictions de Dieu. Et vous, madame, j'ai lu souvent dans votre âme, j'y ai vu des trésors de charité qui vous vaudront une belle place là-haut. »

Il la bénit.

« Que Dieu vous accompagne! »

M. Hippolyte remercie l'abbé Gérard au nom de tous.

« Vous êtes tous bénis, vous qui aimez, reprend le bon Esprit; aimez et chassez toute pensée d'orgueil. Soyez humbles de cœur. L'orgueil tue, chassez-le, soyez maîtres de ce démon et Dieu vous récompensera. Bonsoir mes enfants. Il y a des petits enfants ici. (Il embrasse la petite Marie.) Soyez humbles de cœur. »

Crise douce, arrivée de Stop.

— « Je viens encore une fois vous remercier de l'accueil tout bienveillant que vous me faites. Je suis heureux, après avoir tant souffert jadis, de trouver tant de sympathies et de cœurs ouverts. Vous m'avez demandé quelques-uns de mes chants, je serai heureux de vous être agréable.

« Sur les bords d'un ruisseau, un insecte frêle, un insecte doré voltigeait. Il voltigeait, tout petit, tout petit, à peine perceptible. Il voltigeait, et pour lui le ruisseau était un océan; et le ciel bleu qui se déroulait au-dessus de sa tête éblouie, lui semblait si grand, si grand, qu'il n'osait élever son vol: il avait peur.

« Il se posa sur un roseau, presque un chêne pour lui, et la bête infime dit au ciel bleu : « O toi qui es si grand, si bleu, si mer-« veilleux, quand pourrai-je te voir de près? » Et tout honteux de son ambition, l'insecte jeta un regard sur son corps frêle et dit : « Que suis-je pour tant désirer? que suis-je? Rien, presque « rien. »

« Le lendemain, sur le roseau, l'insecte mort avait laissé une fine poussière; mais un oiseau s'élevait, et tout heureux du frémissement de ses ailes, il s'élevait tout en chantant.

« Sa voix disait : « O grand ciel, comme je vais te voir de près, te contempler à mon aise! Je ne suis plus insecte, je suis oiseau! »

« Et ses chants de reconnaissance montaient plus haut que son essor!

« Bientôt il rencontra un nuage humide et froid. Chétif, il revint dans son nid et dit encore : « Que suis-je donc pour tenter pareille «chose? Une feuille me couvre tout entier, et je rêve du ciel bleu! » Et l'oiseau ne chanta plus : il avait du chagrin au cœur.

« Quand l'oiseau ne chante plus, avec sa voix s'en va sa vie. Un jour, au pied de l'arbre, un enfant trouva un pauvre oiseau mort.

« Alors, après des années, des années, une jeune fille se promenait sur le bord du ruisseau, et rêveuse, songeait que le ciel était une voûte immense, « Ces astres qui semblent des paillettes d'or, « quand pourrai-je les voir, quand pourrai-je les toucher? Ces « nuages, plus légers que la dentelle, quand pourrai-je m'en faire un « voile? » — Alors elle baissa les yeux, et dans le ruisseau elle vit son image; elle se vit si fragile, si légère, qu'elle fut effrayée et qu'elle dit : « Que suis-je donc, pour demander au ciel de telles faveurs? Mon corps est si petit que je me semble un enfant. J'ai vingt ans pourtant. Que suis-je? Rien, presque rien! Et je veux connaître les merveilles du ciel! Folle, folle! »

« Comme elle fermait son cœur à l'espérance, devant elle un être plus frêle se leva : C'était un oiseau. La jeune fille suivit son vol avec envie. Le front dans les mains, elle se souvenait et comparait. Elle se dit : « Pourtant je ne suis plus ce que j'ai été ! Que serai-je demain ? » Une voix vint la consoler et lui dit : « Demain tu seras ma sœur ! » C'était la voix de l'Esprit bien-aimé ; et cette voix lui apprit de telles choses qu'elle ouvrit son cœur à la foi et remercia Dieu qui avait tant fait. »

« Toute poésie perd par la traduction, ajoute Stop ; aussi je vous prie d'être indulgents. Vous avez certainement compris l'allégorie : j'ai voulu parler de l'ascension de l'esprit, de l'insecte à l'oiseau, de l'oiseau à la femme... Je vais me retirer. Je vois une femme devant moi, c'est Blanche, elle tient à la main un vieux paroissien. Je vois aussi une femme bien belle, elle tient un bouquet presque fané ; elle a été dans une autre incarnation l'amie d'un jeune homme ici présent. Elle se nomme Marie. Elle désire quelque chose, je vais me retirer. »

Après le départ de l'Esprit, le médium est un peu fatigué, il a soif.

— On chante ! dit le médium, c'est la Malibran !

On fait aller une boîte à musique qui se trouve sur une table, on baisse la lumière.

— C'est un air de danse !

La tête du médium bat la mesure, ses pieds dansent, elle chantonne ; M. Hippolyte la charge de fluide, puis on emporte la boîte à musique.

— Encore ! j'en veux encore ! je veux danser...

On éteint le gaz et le médium se lève étendant ses mains d'où s'échappent des vapeurs phosphorescentes qui illuminent dans l'ombre la silhouette de ses doigts ; après avoir parcouru l'appartement, portant ses mains dans les attitudes de l'extase, le médium tombe roide sur le parquet, mais sans se faire de mal. On allume, on le relève, et l'on trouve par terre deux objets : une petite image (provenant sans doute du paroissien) et un bouquet de chrysanthèmes, un peu flétries.

Ce fut la fin de la séance. J.-C. C.

Mesdames et Messieurs, j'ai essayé d'être aussi exact que possible dans les comptes-rendus dont je viens de vous donner lecture. Si l'on trouve la physionomie des séances un peu trop sacrifiée au désir de reproduire presque intégralement les communications, il suffit de se reporter au compte-rendu de M. René Caillié qui en donne une idée fort saisissante (12 octobre).

Peut-être quelques personnes penseront-elles que les faits ne sont pas présentés sous une forme assez sceptique. Qu'importe la forme, si les faits sont scrupuleusement rapportés ? Il est impossible au narrateur de supprimer sa manière d'être, sa manière de regarder et d'entendre. Que chacun à son tour apporte le compte-rendu des

faits; et les phénomènes de même nature, vus par des yeux différents et racontés dans des langages divers, amèneront la comparaison des points de vue, et, par le rapprochement des esprits, créeront le vrai travail fécond suivant la formule de l'avenir, le travail en commun, la communion des intelligences.

Mais bien que les grandes conclusions ne se trouvent qu'au bout des travaux collectifs, il est permis à chacun, dans l'intérêt de la conclusion générale, de formuler son opinion particulière. Laissez-moi donc essayer deux mots de commentaire sur les faits qui viennent d'être rapportés. Nous avons entendu sortir de la bouche du médium des voix qui ont dit être celles d'Esprits désincarnés, nous avons observé des crises à formes cataleptiques, nous avons vu des phénomènes lumineux produits dans des conditions peu ordinaires, nous avons constaté la présence d'objets matériels que personne n'avait vus au commencement de la séance. — Voilà tout ce que l'on peut dire si l'on n'apporte pas à l'interprétation des faits le secours de l'analyse psychologique. Pour aller plus loin, il faut appliquer à ce que l'on constate toutes les ressources des facultés humaines. On remarquera, par exemple, que dans certaines parties de l'expérience, il y a une connexité intime entre l'action du médium et l'action du magnétiseur, cela lorsque celui-ci magnétise un verre d'eau pour satisfaire les désirs et le goût du médium, cela encore lorsque Philippe, par la bouche du médium, donne des instructions qui se trouvent en harmonie avec celles qu'il donne à M. Hippolyte lui-même par la médiumnité de l'écriture. Je veux simplement établir par là la solidarité de bonne foi qui lie le médium et le magnétiseur, si bien que l'on ne peut douter de l'un sans douter de l'autre.

Mais comme je suis persuadé que personne ne doute de la bonne foi des honorables personnes qui apportent à ces expériences le concours de leurs bonnes volontés, je poursuis :

Si ce ne sont pas réellement des Esprits qui parlent par la bouche du médium, comment interpréter ces phénomènes ? — Ivresse magnétique ? Hallucination ? — Est-ce que l'ivresse peut être plus sensée que la raison ? Relisez donc les paroles de l'abbé Gérard. — Transmission de pensée ? — Relisez donc la communication de Pierre-Claude Cadet. Pouvez-vous admettre un instant que M. Hippolyte transmette sans s'en apercevoir de telles idées formulées dans un tel style ? Et puis il faut aller jusqu'au bout. Transmission de pensée ? Est-ce que la transmission de pensée à jamais apporté des fleurs ?

Elle pourrait les annoncer, comme cela a lieu, mais pourrait-elle les transmettre ou les créer ?

Quand on a affaire à des faits si variés, il faut presser l'expérience sous toutes ses faces. Si le médium ne reproduit inconsciemment ses propres idées exaltées ou modifiées d'une manière quelconque par le magnétisme, s'il ne reproduit pas des pensées transmises par le magnétiseur, ou par l'assistance (ce qui serait bien trouble,

il me semble), il ne reste plus, en dehors de l'hypothèse spiritualiste, qu'une dernière hypothèse à laquelle je ne veux pas m'arrêter, parce qu'elle n'est dans la pensée de personne, mais qu'il serait facile d'anéantir, si, nos expériences ayant, par hasard, quelque retentissement, les adversaires de la psychologie expérimentale s'avisaient de la soulever.

Pour moi, la qualité des communications, leur originalité, leur accent de vérité, l'amélioration qu'on en retire pour soi-même; l'analyse des faits, leur comparaison et leur synthèse; la confiance que m'inspirent ceux qui se prêtent à leur accomplissement, la sympathie, qui est le criterium du cœur; tout me porte à dire : là il y a manifestation d'Esprits; là il y a une preuve de l'existence des Esprits, de leur identité avec les âmes désincarnées, une preuve de la continuation des affections et de la série des existences; là enfin il y a une preuve de la vie universelle où s'épanouit la justice, une preuve de l'immortalité de l'âme. J.-Camille Chaigneau.

AVIS IMPORTANTS

Nos abonnés ne doivent pas oublier que la société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec a transporté la *Revue spirite* et sa librairie *rue Neuve-des-Petits-Champs*, n° 5, *au 1er*, quartier du Palais-Royal; que pour se réabonner ils doivent, avant le 1er janvier 1878, envoyer un mandat-poste à l'ordre de l'Administrateur, M. P.-G. Leymarie, librairie des sciences psychologiques.

L'administration se charge de tous les envois de librairie au *prix coûtant et port payé* (même celle qui n'est pas de son fonds); que nos lecteurs en prennent note.

En avril 1878, chaque abonné a reçu un supplément; ce mois-ci, la revue est doublée, comme en avril, parce que les matériaux abondaient et qu'il était utile que nos lecteurs puissent les posséder. La Société prouve ainsi que son but est désintéressé, puisque, après avoir augmenté de huit pages le format de chaque revue mensuelle, elle donne des suppléments qui sont pour elle une cause de dépense imprévue.

Les abonnés pourront, comme pour le supplément d'avril, couvrir celui de ce mois de novembre (50 cent), en envoyant leur mandat de réabonnement avant la fin de l'année courante; ils nous éviteront ainsi des écritures multipliées qui entravent notre correspondance surtout en janvier et en février.

Divers groupes ont pensé qu'il est indispensable que les spirites s'unissent à la Société scientifique d'études psychologiques pour la seconder matériellement et moralement dans l'œuvre qu'elle a entreprise, œuvre laborieuse qui promet d'être féconde pour le bien de *la cause*.

Puissent nos amis se bien rendre compte de l'importance de l'effort qui est tenté au moment où le positivisme prétend s'imposer à tous les esprits et effacer toute croyance raisonnée, et ils enverront leur obole collective pour aider au mouvement intellectuel que préparent les hommes de bonne volonté. C'est un devoir à accomplir.

Il y a intérêt moral pour nos F. E. C. à demander les status de la So-

ciété scientifique d'études psycologiques, et à se faire membre de cette réunion où des esprits libres cherchent la vérité sans la vouloir imposer autrement que par l'étude et des investigations suivies. Chaque groupe d'adhérents recevra une carte collective de membre de la société.

Les partisans de la cause peuvent aussi envoyer des mémoires qui entrent dans le cadre de nos études, faire des dons de livres pour la bibliothèque, et nous adresser des gravures ou tous autres objets de nature à faciliter nos travaux. L'Administrateur.

LE SPIRITUAL NOTES

Cite les extraits mensuels des travaux des sociétés spirites et psychologiques; il est l'auxiliaire naturel des petits cercles de médiums et des cercles de lecture. Chaque numéro contient un ou plusieurs articles d'écrivains éminents; les faits divers obtenus par les sociétés; des notes sur les événements actuels; les programmes en projet pour les sociétés ou pour les revues spiritualistes; les correspondances et autres articles qui peuvent intéresser les hommes d'étude.

Prix : 20 centimes le numéro. — Directeur, M. Thomas BLYTON, 53, Sigdon Road, Dalston, London. E 21 Street. Publié par T.-W. Allen.

CARTES ASTRONOMIQUES COLORIÉES

avec 24 figures et un ciel astronomique

0m92 de largeur sur 1m35 de longueur (1)

Cartes astronomiques en feuilles		6f »
—	vernies et collées sur toile	8 50
—	vernies et montées	11 »

Port variable de 1 fr. 50 cent. à 2 fr. 50 cent., selon l'éloignement du pays où réside le demandeur.

Pour le jour de l'an, voici un **cadeau utile**, puisque les explications qui accompagnent les figures sont **admirablement** appropriées pour bien faire saisir la haute portée scientifique et morale de l'enseignement offert par cette belle carte.

(1) Ces cartes ont coûté de 12 à 18 francs, nous avons obtenu de les céder à nos abonnés aux prix ci-dessus.

Bibliographie.

RECHERCHES SUR LES PHÉNOMÈNES DU SPIRITUALISME, PAR W. CROOKES.

Il est regrettable qu'une erreur de notre imprimeur ait empêché le tirage de l'ouvrage de M. W. Crookes, chimiste et membre de la Société royale de Londres, intitulé : *Recherches sur les phénomènes spirites*; aujourd'hui, cet ouvrage est prêt, relié avec soin, et orné de gravures placées dans le texte pour permettre aux lecteurs de bien suivre les investigations du savant chimiste; nous l'espérons, cet ouvrage aura le succès qu'il mérite à tous les titres et lorsque nos adversaires voudront rire des hommes qui cherchent la vérité, ce livre, d'un membre de l'Académie royale de Londres, pourra facilement les arrêter et les forcer à redresser leurs jugements puisqu'il entre en plein dans le domaine des Esprits.

Nos F. E. C. doivent propager ce volume qui forcera les hommes d'étude, tous les esprits sérieux et investigateurs à chercher la vérité.

M. W. Crookes, après Wallace et tant d'autres, a trouvé la vérité en la cherchant ; que cet exemple soit suivi par les négateurs et les hommes timorés ou désespérés en cette existence. — 2 fr. 50 cent. et 2 fr. 75 cent. relié, port payé.

Un nouveau journal spiritualiste a paru à Pankepore, (Indes). C'est le THE BEHAR HERALD.

La *Razon*, journal du cercle spirite, la Verdad a paru à Toluca (Mexique). l'éditeur responsable est M. Jésus C. Baez.

LUMEN, journal périodique et spirite, a paru à San-Juan-Bautista (nous n'avons pas reçu d'avis par ce journal, et nous prions M. Manuel Foucher de vouloir nous écrire, de nous indiquer le pays ou se trouve San-Juan-Bautista).

A ces trois journaux, salut fraternel et longue vie.

L'ALMANACH SPIRITE DE 1879 mérite bien d'être accueilli par les partisans de notre cause, puisque les 70 pages dont il est composé; sont vouées à la propagande (40 et 45 centimes port payé. 12 exemplaires, pour 4 fr. 20 cent. port payé).

Cet almanach est l'œuvre d'un professeur qui ne peut livrer son nom à la publicité; chaque page contient un enseignement et si nos confrères de Belgique ont trouvé de petites taches dans l'ensemble de ce livre surtout à l'article : Fête de la Trinité, ce n'est point une raison pour ne pas approuver cette utile publication. Voici la table des matières :

1° Calendrier spirite pour 1879. — 2° Fête du 31e anniversaire. — 3° Fête de la Trinité. 4° — A nos frères du dehors. — 5° Enseignements spirites. — 6° Fondements de la foi spirite. — 7° La Médiumnité. — 8° Moyens de communiquer avec les Esprits. — 9° Qu'est-ce que le spiritisme ? — 10° Essence du spiritisme. — 11° Qu'est-ce que la charité ? — 12° Qu'est-ce que la religion ? — 13° Réponse à deux questions. — 14° Chronique spirite. — 15° Duguay-Trouin. (Se trouve 5, rue Neuve-des-Petits-Champs).

La *Solution Sociale*, par M. Godin, 5 francs port payé.

Le *Livre des Esprits*, et l'*Évangile selon le Spiritisme*, relié et imprimé richement, 5 francs le volume, contenant le portrait gravé d'Allan Kardec,, présent à faire pour la nouvelle année.

Nous avons acheté un grand nombre de volumes du *Livre des Esprits*, *en allemand*, par M. Delhez ; désireux d'être utiles à nos lecteurs, nous vendrons cet ouvrage 2 fr. 50 cent. port payé au lieu de 6 francs, et 2 francs pris à la Librairie des sciences psychologiques, 5, rue Neuve-des-Petits-Champs, 2 vol. in-12.

Réflexions d'un orthodoxe grec sur la vie de Jésus, 25 cent. port payé, au lieu de 55 centimes.

Essai Biographique sur le médium Andrew, Jakson Davis, 25 centimes., port payé, au lieu de 1 fr. 10 cent.

Sermons sur le spiritisme, prêchés à la cathédrale de Metz, 30 centimes port payé, au lieu de 55 centimes.

L'Encyclopédie magnétique, 7 vol., à 14 francs, au lieu de 28 francs, port 1 fr. 80 cent. en plus.

L'Abrégé du Traité du Ciel et de l'Enfer, 2 francs au lieu de 4 francs, avec le port, 2 fr. 30 cent.

Les Méditations d'un penseur (2 vol.), 4 francs au lieu de 8 francs, avec le port, 4 fr. 60 cent.

Le Sanctuaire du Spiritualisme, 2 francs au lieu de 4 francs, port 1 fr. 30 cent.

Force et Matière, 50 centimes, au lieu de 1 franc.

Introduction aux Études swedenborgiennes, 50 centimes au lieu de 1 franc.

Grands Mystères, 3 francs.

Dogmes nouveaux, 3 francs.

Le Doute, 3 fr. 50 cent.

Vision du prophète, 1 fr. 50 cent. ; 1 fr. 65 cent. port payé.

L'Esprit consolateur, 3 fr. 50 cent.

Bustes d'*Allan Kardec*, en plâtre massif et bronzé, 20 centimètres de hauteur, 3 francs pris au bureau, 4 francs avec emballage (port en plus).

Cette réduction, bien réussie, peut satisfaire tous les groupes qui la désireraient et qui reculent devant la dépense à faire pour acheter un bronze artistique.

Trois gravures par Victorien Sardou, 4 francs port payé, reproduction de dessins médianimiques.

Ouvrages de M. E. Bonnemère : *Histoire des Camisards*, 3 fr. 50 cent.

Le Roman de l'Avenir, 3 francs

Louis Hubert, 3 francs.

Les Déclassées, 2e édition, 3 francs, franco.

Histoire des Paysans 7 francs 2 volumes.

Les Dragonnades dans les Cévennes, 3 fr. 50 cent.

PETIT DICTIONNAIRE D'ENCYCLOPÉDIE MORALE (500 PAGES)

2 FR. 50 ET 2 FR. 90, PORT PAYÉ

Vient de paraître et contient la définition de 492 mots.

Tout acheteur de Paris ou des départements, qui fera un achat de *vingt* exemplaires, *au moins*, du présent écrit ou de l'un de ceux désignés dans la nomenclature ci-dessous (1) comprenant tous les autres ouvrages du même auteur, aura droit à une remise de *quarante pour cent ;* à la condition expresse de payer son achat comptant, pour le recevoir *franco*. — Adresser chaque demande *affranchie* à la LIBRAIRIE DES SCIENCES PSYCHOLOGIQUES, 5, RUE NEUVE-DES-PETITS-CHAMPS, à Paris.

(1) Le véritable catéchisme universel. — Le Guide du bonheur. — La Philosophie spirite. — Notions d'astronomie.

ERRATA. — P. 475 du nº de novembre, dans la note, lire *psuké*, au lieu de *penké* et *psukhé*; *nephesch*, au lieu de *naphsech*.

P. 476, note 2, lire (aitiai y pèrctousai), au lieu de (aitiai y père tous ai.)

P. 475, reporter cette note : Pythagore est le premier qui ait appliqué ce mot (*Cosmos*) à l'ensemble des choses, etc, au renvoi (2) de la p. 476.

Reporter les notes (1) et (2) de la p. 476 à la p. 477.

Nous regrettons que l'article signé Tonseph, pour lequel cet *errata* est fait, ait été tronqué d'une manière maladroite, qui décapite l'article; nous veillerons à ce que pareil fait ne se représente plus.

Mme Rosen nous prie de rectifier une faute d'impression qui s'est glissée dans sa conférence reproduite dans notre dernier numéro. Page 450, ligne 1, au lieu de : *Si vous le voulez séparé de son âme collective*, lisez : *Si vous le voulez de son âme*, etc.

Nous apprenons la mort du prince *Emile de Sayn de Wittgenstein*, spirite convaincu, dont nous ferons la biographie le mois prochain; c'est une perte sérieuse pour la cause que le départ de cet homme d'action, de cette intelligence d'élite. Nous annonçons aussi les décès de *M. Rideau père*, spirite militant et dévoué, et de *Mme Gillot*, née Marie-Thérèse XHROUT, enterrée civilement à Liége (Belgique), par l'Union spiritualiste.

Phénomènes de l'ordre spirite.

LES MYSTÈRES DE MONTIGNAC (LANDES).

Entre Tarbes et la petite ville de Tournay, à deux kilomètres environ de Piétat, lieu célèbre par ses pèlerinages en l'honneur de Notre-Dame, se trouve, perdu au milieu des bois et des vignes, le petit hameau de Montignac.

Là vivait dans l'aisance et la paix un propriétaire du nom de Ricaud (Dominique), *cadet*. Mais des faits étranges et jusqu'à ce jour inexpliqués sont venus troubler son bonheur et sa tranquillité.

Il y a environ six mois, comme le matin il allait soigner ses bestiaux, les étables furent vides. La nuit, ils avaient été détachés, ils erraient dans la campagne. Le même phénomène se renouvela malgré une active surveillance. Le propriétaire acheta des chaînes de fer pour attacher ses bêtes: rien n'y fit. Qui détachait les animaux? On veillait; on ne voyait personne entrer dans la grange, et les animaux sortaient libres de toute entrave.

Bientôt des instruments aratoires, des ustensiles de cuisine disparurent et on les retrouva dans des lieux où l'on s'attendait le moins à les trouver; le pot-au-feu, par exemple, fut trouvé dans la paillasse d'un lit. Ces faits étranges désolant le pauvre Ricaud, il appela deux missionnaires de Piétat. Ils ne purent rien changer aux choses.

Enfin dans les derniers jours d'août dernier, comme on voulait battre le blé, on portait les gerbes dans l'aire préparée à la recevoir; quand on déposa la première gerbe elle prit feu, de même de la seconde, on voulut vainement éteindre la flamme, la maison fut incendiée. La Compagnie d'assurance a payé 4,000 francs de dégats.

On raconte que quelques jours avant l'incendie, l'instituteur du village ayant mis du papier et de l'encre dans une chambre de cette maison et ayant sommé l'Esprit d'écrire ce qu'il voulait, quatre pages illisibles furent écrites en un instant. Tout ce que l'on put comprendre furent ces mots: Videz la cave... le feu.

Les mêmes phénomènes se produisent encore dans la maison qui a donné asile au sieur Ricaud.

Notre correspondant nous promet d'autres réflexions à ce sujet, ce qui nous engage à ajourner nos remarques.

Le Gérant, H. JOLLY.

Paris, Imprimerie JOUIOT, rue Dombasle, 54. — Maison à Tours.